

le perre oreille

100 *Pages*

ML 7516

CAHIER

Appartenant à

mu 75/6



quand déjà le vent du large est assis
de tout son poids sur le fond.

Somber.

Le vent, un ami de peu, que l'insolence
me rend.

J'aurais aimé beaucoup, si rien. Je n'en ai pas fait parce que
mais enfin, j'ai beaucoup réfléchi.

On nous dit comme cela

Si mon cœur avait des ailes

Il n'aurait pas besoin de bicyclette

Pour aller une fois au jour

Des mains vers le Ciel.

O

~~Deux mains battaient l'air à la surface de l'eau.~~

~~Deux ~~paucres~~ mains, presque d'enfant.~~

Deux mains battaient l'air à la surface de l'eau.

Des mains vers le ciel, deux paucres mains, presque
d'enfant et ^{le reste} ~~en l'air~~, ~~près à tomber~~, ~~le corps~~ de tout
son poids, vers en bas

Et elles prenaient, ces mains.

Si mes : paucres fou : du monde en me considère comme tel.

Et d'ailleurs, la raison. Ils peuvent être fiers,
les hommes, de leur union. A l'instinct de haut
en bas de gauche à droite, voit-on que ça tombe
faute et ne jamais tomber faute : voilà leur
union. Faire des plans en haut : leur automobile
marchent vite, mais ils peinent et font du bruit. ^{Mais}
- ils ne peuvent inventer un moteur silencieux. Et leur ville
ou l'on étouffe, leur commerce, leur guerre...
leur fureur. ^{ne plus bas de cette manière ou}
^{raison de se ramener la tête}



Les parents n'étaient pas comme les autres parents
Par exemple et ne faisaient pas une —
Affaire de désespoir.

Pour le petit M. cette mortie est beaucoup d'importance.
Elle est une importance à part. Le moment où elle
une d'existence.

C'est alors qu'il fut mis dans un petit local
un jour d'une cour d'hôpital et qu'on appelait
une chambre: on ne disait pas un cabinet: Oh

I

Alors, comme cela, nous sommes voisins? Non! on n'est pas mal
 sans ces étalats. C'est un peu triste quand on pense pourquoi l'on n'y
 trouve, Ah! on est chez soi. On ne se frotte pas avec ^{une} camarade de la salle
 et peut-être cela vaut de mieux. ^{ou vous l'avez vu, vous?} Pourquoi vous aimez-t-on viculer, vous?
 On a confiance? Ah?... Tant mieux! Quand vous aurez une minute,
 venez m'en dire. ^{Quand?} Je vous en dirai des choses! Je suis jeune, mais
 j'ai réfléchi. ~~Savez, je la connais la vie.~~

Dites moi? Vous aimez ceux de la salle? De singuliers bonshou-
 mmes. Le grand qui en appelle L. Bigot, avec son long cou et les gros
 machins qui sort et berge tout le temps, vraiment on dirait le plus
 Adam qui ne parvient pas à avaler sa pomme. Et des façons de
 parler! "Hé, je suis à la consultation... Ce matin, le froid arri-
 va trop tard..." C'est sa maladie, croyez-vous? Bien vrai! Un
 pauvre type, alors! Et l'autre, son camarade, le gros avec son
 bras qui pend et sa jambe qui traîne. Celui-là, je ne le supporte
 pas. Moi aussi, j'ai travaillé dans des ateliers: on n'est pas grossier
 comme il est!

Vous tutoyez? Dire "mon vieux"? Ce ne serait pas poli. Eh oui!
 Je suis: à l'hôpital. Le mal est le mal. Le corps d'un millionnaire,
 le corps d'un mendicant, ^{ils ont} ils s'inquiète fort peu dans quel corps
 ils se trouvent. C'est un peu si ça comme au cimetière: certains
 dans la souffrance, puis certains dans la mort. Quand même,
 il y a des différences. L'infirmière m'a dit que vous étiez

Le médecin qui nous dit qu'on est fou!

Mais il faut s'abord que je m'explique sur mon mal:

Mais fou: S'abord si j'ai été fou, je protesterais
puisque que l'on m'a mis ici.

dit l'un. C'est-il vrai? Moi, si je réunissais mes idées, peut-être en aurais-je
beaucoup. Mais pour les écrire, ^{de quoi} brique. Vous, me le conseillez? Ah!
soit, par igaux. Et puis, vous avez une femme, une gentille Simoiselle.
Moi j'ai vingt-trois ans. Un gamin comme moi ne va pas s'occuper
à un monsieur de votre âge. Cela ne vous fâche pas, au moins, que je
vous dise cela?

J'ai vu de tutoyez, on peut s'aimer, Monsieur. Hi, je vous aime bien. ~~Malgré l'âge et vos larmes~~ vous êtes votre état, moi suis le mien, nous sommes de la même classe. On se comprend, pas vrai? ~~Pour vous comme pour moi~~, il y a des choses qui nous paraissent simples, toutes claires, et qui ont ^{en} pour ~~des~~ ^{des} autres nous valent la camisole de force. ~~Moi dire! Je ne me gêne pas. Pour que l'on nous ait envoyé ici, il a fallu que nous fussions un peu... un peu fous, ou sur la bonne route pour le Soverin. Cela m'effraie quelquefois à cause de ce qui arriverait. Havi fous? Hi! hi! nous fous, nous sentons, autrement que certains et, qui sent? peut-être mieux.~~ ^{Immense, vous êtes plus de femme. J'ai oublié le linge et} J'ai été, un jour, au cinéma. Je ne me souviens plus de l'histoire. ^{mon} Il y avait un jeune homme. Il se trouvait au fond d'une caverne dans une forge. A grands coups de marteau, il se forgeait une épée. A un moment, elle a été finie. Pour l'imaginer, il a attrapé une plume d'oie, l'a jetée en l'air et la plume en se balançant comme un seacon de neige s'est posée sur le tranchant de l'épée et a continué, coupée en deux. ~~La plume tremotte toujours. Quand il m'arrive de me souvenir à camisole de force, je vois cette petite plume légère~~

comme un flecon de neige et me demande si nos idées à nous ne vont pas
se trancher avec fines pour couper une plume en deux.

Dites moi, est-ce que je me trompe ? Il me semble que si le
premier jour, vous avez eu de l'amitié pour moi. Vous ne vous souvenez
pas ? Quand on s'est mis à table pour dîner ? On m'avait bouclé dans
ma camisole, parce que... euh... à cause de mes... mouvements. Quel-
le idée de vous ligoter les bras, les mains et tout, juste au moment
où ils devaient vous servir !... Bien sûr ! une fourchette, un couteau
cela vous crève un oeil pour un rien. On a eu raison de m'empê-
cher. Quand même, comment aurais-je mangé ? Les autres, le
grand maigre et la pomme, le gros, ils s'en moquaient : " J'ai faim ;
ma part est servie ; je ne vois pas le reste. " Vous étiez en face de moi.
Je vous regardais pour la première fois. Je ne sais pas si vous m'avez
regardé. Je ne le dis pas pour vous faire plaisir : j'ai senti quelque-
chose de très doux me venir de vous. Votre assiette, vous l'avez repoussée.
Je vois ^{me suis} même que vous l'avez lancée par terre. Vous vous êtes occupé
de la mienne. Vous avez découpé ma viande, brossé mon pain, les avez por-
tés, morceau par morceau, à ma bouche : " Mange, mon petit... Mange,
mon petit. " Pour faire enrager l'infirmerier, je m'étais promis :
" Je ne mangerai pas. " Et j'ai mangé pour vous.

Il y a eu autre chose : un ~~petit~~ ^{tranchant} de l'épée
qui partage en deux une plume, c'est à dire quelque chose
de si fin, de si fin, que les mots sont trop gros pour l'expliquer.
D'ailleurs, rien n'a été coupé en deux. Au contraire. A un mo-

Après,

~~mint, et cette fois j'en suis sûr, vos yeux sont venus vers les miens. Vous~~
m'avez regardé très fort, regardé comme quand on cherche le fond
plutôt la surface. Vous m'avez dit: "C'est curieux, mon petit.
Tu as une mâchoire énergique, un grand front, une mèche noire
sur ce front, tu ressemble à un...". Ce n'est rien ce qu'on dit.
Mais comment savez-vous? Je vous le jure, Monsieur, je
vous le jure, quelqu'un, si ça m'avait dit que je ressem-
blais à un... Quelqu'un, oh! quelqu'un que je vous explique
~~qui plus tard~~

Voilà pourquoi cela n'ajoutait rien de s'appeler mon
vieux.

Et puis, vous n'êtes pas comme ceux du dehors. A mon travail,
quand cela me paraît, que je faisais mes mouvements, il fallait
entendre les camarades: "

Parler bas, cher. C'est ça, comme ça? "

Vous, Monsieur, vous comprenez. J'ai mes faiblesses, vous avez les vôtres.
Mes mouvements, je les fais, parce que... Comment dire? Écoutez:
si je parle d'un petit bonhomme que j'ai dans la tête, ne croyez
pas que je ^{me} prétende ^{en avoir un bonhomme} l'y avoir. Mais les choses se passent comme
s'il y était ^{comme s'il} et voulait ^{en} bonhomme que je ne veux pas. Mes mou-
vements, ^{me sont imposés} je les fais, parce qu'il les commande. Je ne pourrais
^{sur lui} agir autrement. En éviter? Le conseil est bon. Et vous,
Monsieur, tâchez donc de ne pas s'arrêter dans vos histoires
de chats. Voilà si ça que votre mine devient inquiète. Vous

voyez bien! Ainsi, quand je m'envoie le pouce sans l'œil. Hif! j'ai
mal, ~~comme de l'ongle~~. Je me dis: "Tu es bête". Bête ou pas bête, il
faut que je le fasse. Je dois savoir jusqu'à ~~quel~~ quel point, je puis sup-
porter le mal. Et puis, cela doit être bien fait. Mon ongle doit toucher
juste l'endroit que je veux. Si je le rate, je recommence. Si je ^{ne} suis
pas sûr d'avoir réussi, je recommence ~~encore~~. Si j'ai réussi, je
veux savoir, en recommençant, si je réussirai de nouveau, si j'au-
rai ~~le même~~ mal, ^{ou un} plus fort, ou moins fort. Si je me retire,
c'est pire. C'est comme si la plume qui va se partager en deux
sur l'épui, s'y arrêtaient comme ^{ne} ~~un~~ flocon de neige sur une bran-
che.

Quand mimi, Monsieur, croyez-vous qu'à force de mouvements,
je ne finirai pas par me crever les yeux. Surtout, si l'envie me
prenait d'insérer avec une fourchette ou un couteau! Regardez
mon œil droit. C'est lui qui écoppe le plus. Il est si rouge tout
rouge. Autant lui, il n'y voit plus. Croyez-vous qu'il guérisse?
Si je le laisse tranquille? Puis-je le laisser tranquille?

Oui, faisons l'autre chose.

C'est vrai: elle est gentille, M^{lle} Lambert. Une bonne infirmière.
Et jolie! Si je lui parlais d'amour, croyez-vous que... L'autre
jour, je n'avais pas ma camisole, je lui ai pris la main, je l'ai
serrée, elle ne l'a pas retirée. Hif! c'était bon. Ça doit être
si bon, Monsieur, d'avoir une femme à soi, de la tenir sans ses
bras, de s'y caresser tout le long. Hif! Changez-vous que

Je pourrai encore tenir une femme Sans mes bras. Je ne suis pas laid, je
sais ; Je suis jeune. Mais quand je ferais mes mouvements, elle aura peur
ou se moquera. Et où la trouver ? Je demande beaucoup à la femme. Un
beau corps, c'est un beau corps. Je ne pense pas seulement à ce corps. Il
y a des choses, aussi difficiles à faire qu'un rêve, et qui se passent autre-
ment que Sans le corps. C'est là qu'est la femme.

Tiens ! voilà la petite Camille. Elle est jolie, n'est-ce pas ? Un peu
folle avec sa manie de voir qu'elle est ici pour amuser les malades. Avez-
vous remarqué ? Elle tourne tout le temps autour de mon chevet. Une
chance, qui me laisse ma porte ouverte. Quelles bonnes grosses lèvres ! Héhé !
Si je lui parlais d'amour, croyez-vous que... Et puis non ! Elle
ne m'écouterait pas comme je le voudrais.

Monsieur, on vous écoute ici. Si vous dites un petit mot, peut-être
me débarrasserait-on de ma camisole de force. Elle m'embouffe ; je
voudrais avoir les mains libres, fumer une cigarette... Je vous le
promets, je ne la fumerai pas Sans mes yeux. Ce serait terrible
de se brûler les yeux avec une cigarette. Vous ne voulez pas ?
Alors, allumez moi ma cigarette ; vous la mettez Sans ma bouche.
Le paquet est là. Nous allons en fumer quelques uns ensemble.

Dites-moi ? Avez-vous les journaux ? J'avais...
quelque chose sur la planète Mars ? ...

Qui peut-elle. la mme avait raison: ~~ce n'est pas~~
le petit travail cherchait trop le pourquoi des choses elle aurait
pu même s'inquiéter ~~trop~~ de réfléchir trop.

Vous pouvez bien; je vous raconte par cela à quel point de vous amuser
avec les souvenirs un peu bête à propos d'une montre. Une fois, il
n'y eut plus de montre; et en même temps que plus de montre, il n'y eut
plus.

Que s'était-il passé. Mes parents ne se sont jamais réunis. Les
En même temps de savoir par les voisins
voisins ne savaient rien car nous avons changé de quartier. Mais
bien souvent j'ai eu l'occasion

J'en suis sûr tout le monde est comme - Tout petit. Il m'est arrivé des
aventures

II

qui m'agacait parce que j'y retrouvais
un petit mais entier, une forme de femme
et d'agac

Dites moi, Monsieur, quand vous étiez enfant, ne vous est-il pas
arrivé de lire des histoires. Sont-elles devenues plus tard et qui même vous
agacent parce que l'on y retrouve en plus petit, mais entier, certaines
façons de penser et d'agir que l'on a conservées en grandissant.

Vous connaissez papa et maman. ^{Tel que} Comme vous le voyez main-
tenant quand il vient me voir, papa est un ^{si} ~~bon~~ ^{si} bon homme. Il

s'assoit ^{le long de mon lit} sur une chaise, regarde, ^{seroue la tête} regarde et ne dit rien. Maman
quand elle vient n'en finit pas de pleurer
n'en finit pas de se mouchoir, tant elle est pleurée. Et la maison, on

n'est pas riche : de petites chambres, peu de meubles. Maman fait des mi-
nages. Pour le travail au dehors, elle y a renoncé ^{du} ~~car elle n'a pas le temps, à~~

cause de mes mouvements. Papa, ^{un} ~~lui~~, part le matin ^{important} avec une malle
quelquefois il ne revient qu'après plusieurs jours de voyage.
La ramène le soir. Il s'habille n'importe comment et plutôt mal
et ^{il n'a plus rien pour son} ~~il n'a plus rien pour son~~

que bien. Il n'en a pas toujours été ainsi. Je me souviens qu'au-
trefois, il portait une belle chaîne. Elle m'est restée sans l'oublier, par-
ce que au bout, il y avait une montre et que je passais les heures à
chercher qui gagnait la chaîne. J'étais si curieuse de tout. Au

jour, plus de chaîne, plus de montre. Il doit s'être produit quelque chose, un
malheur, une faillite. J'ai tâché de savoir. Les voisins ignorent car nous
habitions un autre quartier. Mes parents ne savaient jamais rien. Mais il
m'est arrivé souvent de les surprendre, papa assis les coudes au genoux,
regardant à terre et disant : " Ah ! mon Dieu ! oui... Ah ! mon Dieu ! oui..."
pensant que maman répondait : " Ah ! mon Dieu ! oui... " C'est toute
cela.

Le nez qui coupe, la rectitude qui s'invole

et voilà pendant qu'il y réfléchissait le chien qui avait senti la main
regardait si triste, si triste que peut-être il pensait qu'on ne lui
avait rien fait.

Et bien! au temps de la montre, j'avais cinq, six ans, nous avions un chat et un chien. Un vrai chien, Monsieur, un vrai chat, pas de ceux qui se mettent à cent sous sous votre couverture. Quand j'arrivais le matin, en robe de chambre, dans la cuisine, pour le déjeuner, chat et chien m'attendaient. Pendant que maman me buvait ses tartines, ils vint-
stallaient près de ma chaise et, ^{toujours à la même place et en même temps} ~~c'est curieux, jamais ils n'auraient jamais~~
changé de place: le chien sur son derrière ^{à gauche} ~~près de mon pied gauche~~, le
chat ^{le chat à droite, le chat à gauche} ~~près de mon pied droit~~.

- Mange bien, mon petit Marcel, disait maman qui continuait des
besoins. ^{en attendant de quel que}
^{et en yux arrivant dans la rue}
^{Et bien moi, m'en souviens.}

^{Avant tout} ~~Tous~~ ^{d'abord} ~~commencer~~, je sonnais un morceau de ~~mon pain~~ au chien, puis
un morceau au chat. ^{oui, mais} ~~Le chat~~ ^{Prudent} ~~était plus lent. Tandis qu'il mangeait~~
la part, le chien ^{qui} ~~avait avalé laienne~~ ^{le regardant ricaner. Ichne qui peut être} ~~et, d'un coup, sans rien, avait~~
^{il paraît que j'en lui avais un morceau} ~~pu faire que je l'oubliais. Tous qu'il ne fût pas jaloux, j'aurais~~
un ^{autre} ~~morceau de ma tartine~~ ^{alors} ~~et le lui sonnais. Oui, mais le~~
chat qui avait fini ^{les un et} ~~sonnant ce temps~~, aurait pu croire que je l'oubliais.
Je lui sonnais ^{un morceau} ~~un autre~~ ^{oui} ~~morceau. Mais alors, c'était le chien~~ ^{à nouveau} ~~font~~
~~les bons yeux~~ ^{avaient l'air de me reprocher: "Et moi? Je ne vois rien?"}

Du chien au chat, cela n'en finissait pas. La plupart du temps, à
force de ^{passer du chien au chat,} ~~sonner à l'un, à l'autre~~, il ne restait rien pour moi.

- A la bonne heure! Tu as mangé toutes les tartines. (Disait maman)

- Oui, maman.

^{J'avais nourri le chat, le chien.}
J'étais content ~~parce que j'avais fait plaisir au chat et au chien. J'é-~~
~~tais triste parce que j'avais menti à maman. Cela me tourmentait.~~
^{J'avais dit à maman} ~~J'avais dit "oui", à maman; qu'elle se bêtisait.~~ ^{J'avais menti}
^{Et elle m'en a}

Je n'ai menti ^{quand je le disais}
C'est ~~un~~ ^{quelquefois} pour ne pas avoir menti, d'aller en cachette
Jusqu'au buffet et y rigoler ^{quelquefois} ~~il n'y avait rien~~ mais alors ^{pour ne pas mentir} j'avais
role. Comme un chien qui aboie, je n'en finissais plus et je
n'étais d'un air à en mourir

alors pour que vraiment j'aie bien mangé, j'allais au buffet et y j'avais toujours

avoi vraiment mangé et retournais au buffet et attrapais quelque chose
Quelque fois pour ne avoir pas menti, je me coupais en cachette une tartine.
Ainsi j'avais pas menti. Mais pour ne pas mentir, j'avais volé.

On ne aurait rien dit. Quand même, pour ne pas mentir, j'avais volé.

Je chug un chat et le chat me fournissait

Ah! vous aussi. Vous en avez eu de ces histoires. Il y a des gens qui ne
trop une tranche avec pour couper
En comparant pas. Ils n'ont pas le tranchant assez fin, pour couper en
deux cette petite plume. Est-ce eux ou nous, la brute?

Un peu plus tard... J'ai franchement, cela ne vous ennuie pas
que je vous raconte ces souvenirs? Je cherche, je cherche!... Quand
j'étais petit, on me grondait si ça: "Marcel, tu réfléchis trop... Laisse
toi vivre." Que de fois, mon père m'a arraché un livre, un journal:
"Tout cela te fatigue" Comment ne pas réfléchir? Avec leur
camisole, ils peuvent bien arrêter les mouvements que je fais avec
mes membres, et encore! Mais les idées qui bougent sans une
tête, on ne les camisole pas. Chez moi, il y en a trop et ma tête
n'est pas assez grande. Celles que je vous explique, il me semble
que je m'en débarrasse et qu'elles laissent de la place aux
autres. Ah! Mon Dieu! si je pouvais en ^{sortir} tous, je ~~partirais~~ partirais
s'il en, je... Vous voulez bien m'aider, n'est-ce pas?

Alors, je continue.

Un peu plus tard, on me dispensa pour ma première communion. Avec
le chat et le chien, bien des objets avaient disparu de notre maison. On
peut dire, comme je me le figurais, ces objets y étaient restés, mais
non, on nous avait chassés vers un logis où l'on ne voyait que
des murs et peu de meubles. Papa et maman tenaient si ça leur
semblait: "Ah! mon Dieu, ou... — Ah! mon Dieu! ou... Vous,

Épousez-vous, croyez-vous en Dieu? Vous êtes sans doute plus instruit, mais si
vous pensez comme moi, un jour vous direz: oui, ~~et maintenant~~ non. Je
ne vous dirai pas qu'au temps de ma première communion, j'ai réfléchi
beaucoup à la question: on est gosse, une mouche vous dit: ^{on entend} ~~il est trop~~
dire c'est un mythe, lui et en même temps que la mouche, on attrape le mystère.
~~S'intéresse on accepte ce qui vous est donné. Et même maintenant,~~
avec les bribes que j'ai ramassées à droite et à gauche, sans les livres,
sans mes conversations, au cours d'un sermon à l'église, il m'est très
difficile de rassembler quelque chose qui soit tout oui ou tout
non. Pourtant, la question est importante. Dieu, ce n'est pas Dieu et le
soleil, les étoiles, la planète Mars, la Terre, ce qui est si fin, ce qui
est dur, tout est renversé. Cela ne vous inquiète pas, vous. Je pense
que le monde tourne autour d'une axe que nous ne connaissons pas,
qui peut-être Dieu ou exactement son contraire. On roule sans auto-
brûler ^{pour} moi, cela me donne le vertige. Je ^{m'inquiète} ~~parle~~ de cela? Mais si
vous pensez que les prêtres, instruits par cela, croient en Dieu, puis
croient s'y voir? Pourquoi? Que l'autre, les savants le nient, puis
tout à coup s'affirment? Pourquoi? Que notre Dieu, si nous y
croions, n'est même pas le Dieu de tout le monde? ^{Qu'il y a des} ~~Comment y~~
^{sioux} ~~trouver en bois comme chez les nègres? Qu'il y a des sioux avec~~
des bouzins de bras, ~~comme on en voit dans les musées.~~ Qu'il y
ait Jupiter. Qu'il y a ^{les} ~~même~~ des Sœurs. ~~Comment y trouver~~
^{Mais ce n'est pas des bon}
Qu'un temps que je vous raconte, je ne suis trop si je rognais un
bit. Mais je l'aime. J'aime aussi la Vierge; j'aime les
Saints et en particulier Sainte Apoline qui guérit la rage

Cela me rappelle certaines histoires ^{que m'avaient racontés}
deux amis de prison ^{un} qui s'appelaient ^{par affect} Bessie
et qui se nommaient mon oncle Maryanne
bien que il ne soit pas du tout un
oncle

que je voyais à certaines histoires de Lézard
Jaune et d'ibon

mais j'ai trop lu de
leur livre

J'avais un camarade,

Bonne comme je l'étais je demandais s'il avait des lettres
vues ou des lettres ^{mises} ~~contenues~~ de lui. Je ne pensais pas de l'avoir
eu, ce que je suis sûr, je l'avais appelé ^{durant}
En ce temps déjà, je ne l'avais pas et chose
curieuse de tout un camarade, il était
le seul qui ait l'air de s'être tenu
à l'écart

Je pensais notamment à un de mes camarades

un petit m'agréable,

de dents. Tous les soirs je récitais quelques ave. J'ai gardé cette habitude et
ce n'est vraiment que ces derniers temps que le petit bonhomme vous savez bien,
qui veut que je fasse mes mouvements, ne veut pas que je visite ses frères.

Mais il ne s'agit pas de cela. Mon esprit est toujours en marche, comme
un chien à travers les fourrés, cherchant un lièvre. Mais il est là. Il reviendra.

^{Et puis il y avait la communion elle-même}
On m'avait bien préparé à recevoir le Bon-Dieu. Il était comme le
Seigneur et Maître qui régnait sur le monde. ^{Il régnait} Il était comme le

S'un de ses humbles serviteurs. La maison devait être nette. Pas de poussière.
Pas de ces toiles d'araignée qu'on appelle les fuchs. Mais de beaux or-
nements, de ces jolies fleurs qu'on appelle les vertus. Je comprenais
l'autant mieux que la venue de ma mère avait épousé un Russe et
celui-ci racontait qu'autrefois les Seigneurs possédaient les mille,
des deux mille âmes, dont il était le maître absolu et qui vivaient
dans les isbas.

- Il y avait, disait mon oncle, de mauvais Seigneurs et aussi
quelques bons.

^{De même}
Ainsi moi aussi, j'étais une âme et ^{le Seigneur} celui qui devait visiter
mon isba était un bon Seigneur. J'ai ^{observé} remarqué que beaucoup de
mes camarades se souciaient fort peu de nettoyer leur isba. Ils rou-
laient en voiture, leurs parents préparaient un grand dîner de famille,
ils recevaient les caïdoux : leur communion, c'était cela. La veille,
je me confessai. En revenant de l'église, avec un petit ami, je traversai
la grande rue de Luxembourg. Je pensais au "grand jour", je
marchais les yeux baissés. Avez-vous remarqué? Des objets vous en-

Le souvenir que d'un moment
vous menez dans le regard mes yeux et en un instant
et on me le voit en après

Our work was finished
on Sept 10th 1891
I am here with
my family and
friends

tout sans le regard, y restant comme s'ils n'existaient pas et on ne les voit que
^{c'est une manœuvre}
 longtemps après les avoir dépassés. Cela m'arriva tout à coup. Je me dis:

Je richtig ist:

- Ce n'est pas sans l'ordre. J'ai mal vu. Un petit orillon porte au bout de l'abdomen les épines de pines, mais pas de petites queues. ou

Quant même, cette idée m'agaçait et me fermait les yeux, j'ouvrais
en effet le caillou et là, ^{et là} exactement l'image du pince-brûlé telle qu'elle y était entrée, avec
des lignes et entre les yeux, un petit bout noir qui était une queue. Je
ne pus m'empêcher d'en parler à mon petit ami:

- Mais non, dit-il. Ce n'est pas possible. Un pareil ouille n'a pas...

- Si je t'assure. Allons voir.

Il me suivit en haussant les épaules
~~Il nous revint sur nos pas. Je reconnus l'endroit, si~~ ^{le} ~~plaisant~~ ^{quelques}
 gravins. Le perce-oreille était là.

- Tu vois ! Si mon camarade, Ton pucier-ouille n'a pas de queue.

Civilization!

- ^{est venu} ~~pointant~~ ^{pointant}! Si-j, tantot il en avait une.

- ~~Tu l'as eue.~~ Tu as eu la denture

- Non ! non ! il en avait une i j'en suis sûr

Je ne sais pourquoi, je m'entrai ~~si fort~~. La nuit du grand jour, ^{celle} cette petite guerre n'avait pas l'importance. Mais ^{je} ~~car~~ je t'en aime.

J. reformai les yeux: et vis-à-vis l'image qui s'y conservoit.

- Je te le jure : il avait une guene.

pour un peu, fût-ce un

ou plutôt si : quelque chose de contracté
et il en fallait de peu que cela
en moi qui, si j'en eusse obtenu, j'en
me sentais, un siffle, un coup de pied ou une véritable honte
comme une piffle ou un coup de pied
Je dus faire un grand effort pour me retirer

D'ailleurs j'avais à peine à me pencher

Je me disais il est stupide de penser à ce point. ouille

Et pourtant j'y pensais

il gonfla une joue pour y placer une boule
de gomme qui lui
pinçait

- Blagueur, dit mon camarade. ^{et lui qui mentait} talon ^{il leva un pied} l'abattit ^{causa l'effort} le talon
Il me tira la langue, ^{comme une horrible} causa l'effort de talon la pauvre petite bête
puis ^{et s'en alla en me faisant des pincés de nez.} Je vous dis ces mouvements et
je les revois exactement tels qu'ils se succédèrent : ^{ainsi} une grimace de sabou-
che, avant d'être sorti la langue, ^{et fut faite une grimace pour mettre} puis ^{qui l'eut fini} une boule de gomme ^{la gomme} ;
ensuite ^{uniquement} son talon qui se leva, un vilain talon usé, ^{de sa} chaussure à crochet dont
les cordons pendaient, puis ~~à nouveau~~ les doigts écartés, le pouce pointant
vers son nez, tenus, exactement comme je dirige le minot quand j'en
vais ^{me} enfoncer un ongle dans mes yeux. Sur le moment même, je ne prêtai
aucune attention à ces grimaces ; ou plutôt, je fis un effort pour ne
pas y prêter attention. Un singulier travail commençait sans ma
tête. Je pensais au force-orille. Oui ou non, avait-il une petite
gueule ? Pourquoi l'avais-je soutenu ? En étais-je bien sûr ? J'avais
peut-être mal vu. ^{Mais} moi-même, j'avais tout d'abord. Maintenant,
j'en soutais davantage. Et alors, en soutenant une chose si peu
certaine, j'avais menti, menti comme je mentais à maman ou
lui disant : oui, à propos de mes tartines ; menti comme je volais
quand je prenais en cachette du pain pour n'avoir pas menti à
maman à propos de ces tartines, volé, menti, pichi ~~enfon~~, voilà
le par un ~~monstrueux~~ l'isba qui allait devenir la maison
de Dieu. ^{Je n'avais pas} ~~Je n'avais pas~~ ^{Je n'avais pas} ~~Je n'avais pas~~

Je ne sais comment cela finit. A un moment, ^{je me réveillai} je me réveillai
sur l'oreille et fus bien étonné de me trouver sur un banc
devant un garde du Luxembourg. On fumait. A la maison,
— Oh femme mon petit ! Tu n'as pas entendu
le tambour ?
Non, je n'avais pas entendu le tambour

papa sur une chaise. Sait : Ah! mon Dieu! oui... Maman riposte :
" Ah! mon Dieu, oui... " ^{ne puis} Je me demande ~~quels sentiments~~, quelles
fleurs, le Seigneur trouva le lendemain en visitant mon isba. Navai.
^{Je parais comme un voleur}
Ah! ah! vous la sentez, vous, cette histoire de puce-ouille? La petite
fleur de nuage, quoi? La petite plume d'oie qui se divise en deux, sur
le tranchant d'une épée. J'en ai tout plein de ces petites plumes.
Mais d'abord, on va griller une cigarette. Roulez. Ça moi voulez-vous?

Celui qui
~~se querelle~~ un trait de histoire, & se demandait peut-être
pourquoi ~~par~~ les balivernes. Mais ~~les balivernes~~, ne sont pas
plus de un qui se divise en deux sur le tranchant d'une épée.
~~les balivernes~~. Elle ~~est~~ ^{est} J'en ai tout plein.

Et puis l'aussi l'appelle comme ça, on
fait simplement comme les autres.

Non, je n'ai pas entendu le tambour. Je n'ai rien dit.
A la maison, j'aurais bien parlé à maman. Papa était là :

- Ah mon Dieu oui.
- Elle est épouvantée!
- Ah mon Dieu non.

Je me tus.
Je communiquai avec l'un de mes voisins. Quelle fleur le Seigneur
trouvait-il en fouillant mon isba. N'importe ~~la puce-ouille~~.
Navai. Je parais

Am Tout in chard barker:
barker de
barker de
barker, name

III

C'est comme pour le cheval de carton. Voilà une histoire que papa ni
maman n'ont jamais comprise. Sans doute auraient-ils dû être un peu
ce que nous sommes. J'avais un petit cousin à la campagne. Je ne
sais pourquoi ^{je ne veux pas savoir pourquoi} je m'étais mis à l'aimer ^{ce bête} de fort. Il fallait ^{par des paroles que je} lui
le trouvais pour y aller, je le voyais rarement et alors on pense, on pense
Il s'appelait... qu'il était bête, que je le voyais rarement et qu'il était bête.
Si ce n'est pas bête, ce bout d'homme que j'aimais tant, je ne saurais
plus dire comment il s'appelait. Mettons Jeannot. La dernière fois
que ^{je} l'avais vu, il commençait à marcher. On lui tendait un doigt, il
s'y accrochait ^{en même temps qu'il se penchait} avec sa main et en route... Il est mort depuis. Si j'étais
de me souvenir de lui, je suis très bien le cheval de carton. Sans ça, rien
ne; je ne vois la couleur de la culotte qu'il portait, une culotte de lai-
ne verte, si épaisse que son petit cousin semblait un petit cousin pour
qu'il ne se fît pas mal en tombant. Mais pour le visage, quand j'y
pense, c'est comme pour le nom: je vois un rien de vague, un peu
de rose, où je ne parviens pas à placer quelque chose qui ressemble
à une bouche ou un nez. Et même, si j'y pense un peu long-
temps, je ne vois plus rien du tout: Un visage qui a existé
pourtant! Aux approches d'un Noël j'accours.

On m'avait promis que je retournerais le voir ^{ma mère s'en était occupée} mais plus tard. Aux fêtes
de Noël, j'accompagnai ^{je l'accompagnai} maman dans un grand magasin. Comme le
jour, le rayon des jouets était soigné. Il y en avait un rien
qui avec ses chevaux, ses chevaux de toutes sortes: en bois, en carton,
de plomb, de plus grands
surtout tout grands qui on croirait les poney empailés avec
des feutre, des osiers, l'autre un peu de poney avec une vraie
croupe et une vraie peau.

c'était le plus beau de tous le chevalier de monie
prie

un de ces beaux chevaux empailés, il n'est
pas de son pour les Le francs, un cheval n'est pas grand, grand
avant une belle forme,
mais il était beau. qui le marié beaucoup
beau s'en aller que dans les autres chevaliers n'est pas
Je ne voulais pas que le ^{voisin} porteur de sonde à la
ville d'après le bon porteur mon - mon homme d'un autre
le porteur qui allait de son côté mon homme

J'avais porté
J'avais l'âme aussi fraîche que si je portais une robe
entière et blanche pour ne pas me faire du mal par la

une vraie crinière et une vraie peau. Je pourrais tout à coup, à Jeannot. Comme
il avait ^{ent de} ~~un~~ ^{la bar de pousse} ~~il~~ ^{il} portait un de ces jouets. Il battait ^{le} ~~en~~ le train ~~en~~
Surint lui, au bout d'une ficelle; il lui sonnait à manger, il mon-
trait d'un; je le voyais très bien, une jambe de ci, une jambe de là, et,
au milieu le rond vert de sa petite culotte. ^{Un de ces chevaux} ~~J'en avais un~~ qui coûtait
vingt francs, j'en avais ^{l'indien} ~~je~~ ^{l'indien} quinze, maman voulait bien m'avancer
la somme.

Avez-vous remarqué. Quand on profane une foie, il y a mille surprises
toujours quelque chose qui ne la rend pas nette. Pour l'avoir, il a fallu
surtout ^{pour lui-même} faire du mal aux autres; ou bien, on ne l'a pas tout à fait
comme on voudrait, on bâille... Quand j'ai payé le cheval de mon
Jeannot, ma foie fut complète. J'ai senti comme il était beau; gris
pommelé comme un cheval de cirque, avec ~~des~~ crins, une selle, une queue
en crin, une crinière que l'on pourrait fresser. Je voulais le porter
moi-même, pour l'emballage, ^{mais je voulais le porter moi-même.} Je l'ai
fait à deux mains devant moi et j'étais heureux; pensez donc. Le
cheval de Jeannot que je jureais sur mon cœur! A la ville,
l'expédition, quand j'en souviens l'absence, il s'ajouta sur
nouveau à ma foie, par ce qu'on emballait le tout dans une caisse
à cheval-voie ^{qui n'est l'ami de la selle pour le cheval et l'homme} et qu'ainsi, en plus de son cheval, Jeannot avait
une écurie pour le loger.

A l'âge d'en entrant à la maison, j'étais toujours durmur et un peu
exalté. J'écrivais à la maman de Juannotti Je viendrais la voir bientôt,
en attendant, j'envoie une surprise. A ne lui pas la quelle. Quand

^{le soir} Le dimanche mon cheval à papa...
papa arriva je lui fis voir mon jouet. Je montrai une charrie:

- Et tu vois, papa, j'ai fait un bon achat. Il était haut comme cela.

J'avais quatorze ans!

A l'âge que j'avais, j'aurais pu me pas m'arrêter à ces enfantillages. Je me sentais l'âme finie. ^{J'avais l'âme de tout le monde} Avec sa culotte verte, j'étais presque le petit Jeannot:

- Je t'assure, papa. Moi aussi je ^{me} divertissais avec un petit cheval. Je le mimais bien; il me suivait. Tu vois, je...

Je ne dis comment cela se fit. Le lendemain, je reparlai du jouet à papa; ~~Quand je voulais expliquer comme il était grand, la~~
charrie me parut bien basse, je montrai la table; ^{Et tu vois} mais je tombais en un mauvais moment. Mes parents en étaient à leur "Ah! mon Dieu, oui..."

Papa était bécasse!

- Ah! fit simplement papa.

J'en ris maintenant. ^{de jour et de nuit, avec une veine} Comme ~~de juste et pendant les jours~~, mes camarades regardent leur part de mon histoire de cheval, et de Jeannot aussi. Comme je l'aimais, ce Jeannot. ^{C'était un enfant merveilleux} Et n'existait pas d'enfant plus gentil! Et son pays, ~~il~~ ^{il} était vrai! Des montagnes, des rochers, des amandiers, des oliviers, des arbres comme on n'en voyait pas ici, un ciel bleu, des nuits or et bleu, ^{des} plaines si belles, et mon cheval, pour mes quinze francs, était si bon de ce pays, mes village. Un mois? D'ici avait un mois? Je ne t'avais pas demandé. Mais bien sûr, il avait un mois puisqu'il était tout harnaché, on pouvait sonner une cloche sur sa croupe. Il avait des quelque chose de long, un peu en noir, et blanc.

Genoeg van het
- Ah! men kan
- Ah! men kan.

une ville. Pourvu qu'il ne se blesse mon Jeannot en tombant
du haut d'un si grand cheval
étrius aussi. Ce qu'il serait bien, mon Jeannot, les pieds sans les étriers
sur ce grand cheval. Il lui faudrait un escabeau pour monter; faut-
che une chaise. Pourvu, mon Dieu, qu'il ne se fît pas mal, en tom-
bant d'un cheval, si haut.

^{du haut d'un si grand cheval}
En attendant, la mère de Jeannot ne m'écrivait pas. Elle devait
^{elle arriva et la maman m'avait écrit}
m'annoncer l'arrivée du jouet; je le lui avais demandé. Papa, maman,
ne pensaient plus à mon cheval. Je m'inquiétais. Avais-je bien sonné
l'alarme? L'avait-on bien entendue? Quelle imprudence de confier au
chemin de fer un envoi si précieux.

^{Je n'en ai pas encore à la mère}
^{de Jeannot, pour le partir, avant}
^{le départ}
Au bout d'un mois, quand, à mon tour, je me mis en route, la
lettre n'était pas arrivée. Il me parut tout de suite que la maman de
Jeannot me battait froid.

^{on part de la mère à Jeannot.}
- Tu nous a fait une folie faire, me dit-elle.

- Une folie, moi?

- Oui, la surprise. Jeannot a été bien triste.

- Mais, tante, ce n'était pas une folie. J'ai envoyé un jouet: un beau
cheval. Je ne sais ce qui s'est passé au chemin de fer.

^{les jours suivants, avec Jeannot, j'attendais le cheval.}

Jeannot qui avait grandi, était maintenant ce qu'il voulait. Il
me questionnait souvent sur le cheval. Je disais comment il
était: avec sa bête, ses étriers, ses grand.

- Grand comme le chien? demanda un jour Jeannot.

- Oh! plus grand.

- Comme un mouton?

- Oh! bien plus grand!

Ah oui, si Nemo n'y avait personne, il m'aurait vu
là aussi qu'on nous remit était toute petite, le cheval,
qui m'aurait, mesquin, sans bride, sans
on nous avait une petite lance, on l'ouvrait, son
cheval en robe, petit mesquin

- Aussi grand que Nemo?

Nemo était ^{un jeune} ~~non~~ la jumelle d'un voisin. Je réfléchis une seconde; je comptai ^{par les ongles} cette grosse bête à l'effet que je me ferais de mon cheval.

- Pas aussi grand, dis-je. Mais jusqu'à...

Le cheval arriva enfin. Maman avait envoyé une réclamation. Je me recon-
nais par la caisse à char-voix: une caisse toute petite. Et le cheval qui
en sortit! Merveilleux, sans bride et avec cela, une patte cassée. Qu'était-ce

~~Je n'ai~~ ^{avec} ~~qui~~ ^{un} ~~cela~~ ^{comparaison} ~~d'un~~ ^{un} ~~vrai~~ ^{Nemo?} Jeannot de
fourna un souffle sans la bouche et se mit à pleurer. Je me cachai sans
une grange. Je me jetai sans la paille. Je fis alors quelque chose
que je n'avais jamais fait et qu'il m'arriva de répéter, depuis: j'attrai
mon bras et le mordis un bon coup: un bœuf qui me vient
comme cela. Le lendemain, et pendant six jours, je me demandai,
si on n'avait pas, en cours de route, substitué ce fouet de rien du
tout au beau cheval que j'avais rêvé.

Quand je vis ma tante, elle devint la ipse.

La fin tout.

Sape impuente Nemo pour aller chercher le cheval pendant

un peu grand que Nemo.

Enfin un avis d'argent et une note compense la charrette
et la jumelle pour chercher le bon Nemo.

M. ou, si Nemo n'a jamais été vu on il était vraiment Nemo: on
le
sans bride, sans mors, sans patte d'âne patte qui était enroulée
dans un sac.

J'ai réfléchi: il faut que je revienne sur cette histoire si petit
chose Je suis bien sûr en la racontant ^{je me suis caché} j'ai caché y en a quelques

J'ai réfléchi: il faut que je revienne sur cette histoire. Comment
voilà...

et y a un truc, j'ai voulu gagner du
Et puis, je suis bien sûr, qu'en racontant cela, j'ai voulu cacher
~~quelques~~ ou cacher quelques chose
autre chose. L'ami m'a dit mon voisin, est ce cher. Cherchez.
on parle souvent des mots que l'on se cache

IV

Celle histoire ~~devenant~~ vante que j'y revienne.

Pourquoi ~~je vous raconte~~ toutes ces histoires? Elles m'inquiètent. Monique;
~~je me fends sans me chercher~~ Sont ~~je me trouve~~ par le bout et je veux
~~le trouver~~. ~~Entendez~~ qui à nous ~~leur~~... Comment! Voilà un cheval
 qui a vécu ~~là où, dans ma camisole~~, je mettais le ~~doigt~~: dans ma
 tête, sur le ~~l'or~~ du front. Il était grand, ^{velouté} beau, tout harnaché avec
 ses brins, sa selle, ses étriers, plus vrai que Jeannot Sont le viage
 n'est plus ~~dans mes yeux~~ qu'une tache rose ~~sur la bouche et dans mes~~,
 si vrai que ~~je le vois~~, que j'entends, ~~comprenez-vous~~, que j'entends
 les claquements que j'aurais pu lui donner sur la croupe. Il m'a
 donné de la joie, puis du souci. ~~A cause de lui, je me suis fait au~~
~~bras une morsure et peut-être à cause de celle-là m'en suis-je~~
~~fait d'autres plus tard~~. Non seulement, il se trouvait, ~~comme dans~~
~~sa cage à chair-vie~~, sur le ~~l'or~~ du front: il en est dor-
 ti. Des gens, et ~~malgré eux~~, l'ont connu: papa, maman, mes
 camarades, Jeannot, le père de Jeannot. On en a ri; on l'a expé-
 rié, ~~on l'a senti~~. Il a remué une foule de papiers. Et voilà qu'un
 jour, il ~~saute à terre~~; on sort d'une petite cour à chair-vie un
 méchant ^{châssé} tout de bazar ~~Sont une~~ ^{la petite cour} ~~partie est cassée et malgricela,~~
~~tout en~~ ^{il n'y a rien et n'a rien} ~~il continue à être~~ quelque chose: pour
 moi qui ~~vous en parle~~, pour ~~vous~~ qui ^{me trait} ~~m'entendez~~, pour la mère
 de Jeannot, pour Jeannot qui en traînant au bout d'une
~~cable~~ ^{avertit} son ~~petit~~ cheval ^{pourrait ne pas} ~~devait~~ penser à l'autre aussi grand
 que Nemo. C'est exactement comme les enfants de chats qui

Et puis, je le dis, il y a un trou dans mon histoire.
J'ai voulu gagner du temps: je l'ai deviné par le mauvais
Cout par lequel au bon il y a une vieillesse. Chuchon.
Mais Sabat, reviens en à mon orlé.

vous font parler la nuit ^{mon voisin} & qui, moi je vous l'affirme, n'existent
pas et ne obligent cependant à ~~vous~~ en parler, y obligent les médecins,
y obligent les infirmiers. Je ne suis pas assez instruit et c'est cela
qui me tourmente : mais si une chose qui n'est pas, ^{existe} comme mon
cheval, comme vos chats, peut produire tant d'effets, comment faut-il
comprendre la vie et le monde ? Pourquoi sommes-nous ici. Qui
a voulu cela ? Peut-être ^{la Rime} ~~la Rime~~ dont nous avons fait quelque chose
~~peut-être personne qui est à grand comme moi~~
~~cheval.~~ ^{que nous nous sommes donné avec un brin de}
^{chêne pour en faire le tout l'unissant.}

% par m'immer le sinus? Si l'on m'a mis sur terre, j'ai le
 droit de savoir. On aurait dû me donner les livres, tous les livres.
 Au lieu de cela on me les arrachait. J'en sais tout juste assez
 pour comprendre quel y aurait tant de choses à connaître. Tenez, c'est
 comme un livre d'arithmétique ^{ou l'œuvre} il est plein de problèmes, plein de
 problèmes, ^{presque} sur pages et sur pages. Cela ne vous enrage pas vous, qu'il
 existe tant de problèmes ^{et vous ne connaissez pas} et que vous n'en connaissez pas la
 solution.

Et puis, je vous raconte cela parce que je suis, Monsieur, je
suis qu'un caillou ne se distingue par une quelconque conséquence
pour tous les autres cailloux de la terre. J'aurais, supposons,
sur la conscience, un acte, un ou des actes vous savez bien
qui seraient comme la foie : un peu de bon, un peu de mauvais,
par tout il fait nette. Ou bien, j'aurais commis un crime,
par exemple comme chacun en a quelque fois l'idée, étran-
gler une maîtresse. Croyez-vous que je serais au juge, elle

ni a pui, elle ni a bachi, j'ai vu rouge n ? Par du tout. Je lui racontais
^{pourquoi}
~~comment~~ Je partageais mon pain entre un chat et ^{un} chien, ce que je pensais, la
veille de ma communion, à propos d'un porc-épic; comment est né ce
cheval qui était si grand tout en n'étant rien. Entre parenthèse,
je lui parlais aussi du bonhomme au pied de nez. Mais cela... Et
finit. ite qu'alon le juge de Sirait :

- Ah! mais, si c'est ainsi...

Vous y êtes ? Je vois : vous ne niez pas vous. C'est que j'ai réflé-
chi beaucoup. Je ne cesse de réfléchir. Mon cerveau ? Un moulin
qui tourne sans s'arrêter. Il rend de la belle farine quand on y jette
du bon grain ; mais je n'en rends compte, quelquefois, il
tourne à vide et alors les mûles s'usent à rouler les uns sur
les autres. Ainsi, en un moment où l'on avait besoin d'argent,
et que l'on ne me trouvait pas d'emploi, je coltinai des sacs,
hors des bateaux, sur les quais. Un sac, ce n'est pas comme une plume
qui se coupe en deux sur le tranchant d'un épé : cela se tère sur votre
dos et vous écrase. On monte ^{par un} ~~sur~~ du bateau ^{sur une échelle} on
^{d'engage} ~~marche~~ sur une planche ^{choix} qui pèse et il s'agit d'avancer, pas trop à
droite, pas trop à gauche, (devant soi) pendant que le sac de tout son
poids vous entraînant vers l'eau qui est en bas. Croyez-vous que
je pensais à mes sacs ? Par du tout. Je pensais à Mars. J'avais
eu un calendrier. Je pensais aux signaux lumineux qui nous arri-
vaient de là bas. Je me disais : " Dans Mars, il y a des canaux ;
s'il y a des canaux : ont-ils des bateaux, avec des gens qui

Le Pini.

C'était un peu difficile pour que nous nous racontions en français,
en latin que nous vivions dans un pays où il y avait souvent de
la neige.

coltinant les sacs. Je me figurais ce canon qu'on préparait si grand
si puissant qu'on aurait pu lancer un obus avec les gens de Sans
pour aller voir ce qui se faisait Sans Mars.

Pour en revenir à ma mauvaise action, je n'ai pas étranglé une
maîtresse. Si je devais tuer quelqu'un, ce serait plutôt l'autre, celui
au pied de nez. Celui-là ? ah ! celui-là... Mais il ne se lach-
terait pas faire. Et quand même, tuer non.

Je vous ai dit combien j'aimais mon Jeannot et que je ne savais
pourquoi. C'est possible. Peut-être l'aimais-je si fort, parce qu'en
certains moments je le détestais. Par exemple, quand sa mère l'im-
brassait, et par moi. La mère de Jeannot était la femme de mon
oncle le Russe, qui me parlait les isbas. Ah ! quand je pense à
cet oncle. En voilà un qui vous en aurait raconté les histoires. Sans
qu'il y parvienne, elles se sont enfoncées Sans ma tête ; et ~~dans l'oreille~~,
pour ce qui est de mon acte par moi, sans doute ne faussait-il pas
chaque très loin.

Mon oncle était ingénieur et ainsi je vois que que que milie-
cine. Il faisait travailler les organes d'une locomotive et tantôt les pistons
à machine qui l'entraînent Sans le cou. Il se plaignait ^{du vin} que le
~~vin~~ battait trop vite. Il avait souffert beaucoup. Malgré cela,
les yeux venaient et vous pénétraient tout entier. En Sibérie, où on
l'avait déporté, il avait connu les ours. Le voir, vous, Monsieur ?
L'ours lui-même est connu ici ; on parle de lui comme d'un homme ; on
l'appelle d'un nom qui signifie l'homme velu et il vit Sans

de tannerie comme l'autre dans la vannerie; chacun chez soi. Mon oncle ne s'expliquait
en chom; je lui voyais aussi nettement qu'au cinéma. Quelque fois il arri-
vait qu'entre l'ours et l'homme, il y eut un dispute. L'homme allait
se planter devant la maison de l'ours et le provoquait:

- Eh! son Onc, homme velu. Son, si tu ours.

L'ours sortait en grognant sur ses quatre pattes, puis se dressait
debout, grand tout à coup, comme un homme. Les ours ont; parlait-
ils, les mains. Si on leur met quelque chose devant le museau, cela
les agace et ils cherchent à s'en débarrasser à coups de patte. A
peu près comme nous chassons une mouche. Mon oncle imitait très
bien le geste. Quand l'ours arrivait, l'homme lui présentait
le bout d'un bâton. Au lieu s'attaquer, l'ours l'écartait d'un coup
de patte, puis se relevait; ainsi l'homme attendait le bon moment
pour se jeter sur lui, l'étrangler et alors, au milieu de ceux qui
regardaient, c'était à qui étoufferait l'autre. Mes sympathies al-
laient toujours à l'ours et au fond j'étais très indigne lorsque ne
venant plus assez fort, l'homme qui avait commencé le premier,
enfongait pour finir son combat d'assassin dans la gorge de
l'ours.

Mon oncle racontait ses histoires plus amusantes et chaque fois que
l'ours avait à écarter quelque chose, ~~il~~ imitait son geste. L'ours, vous
le savez même le miel; il vient le voler dans les ruches et que
les abeilles le piquent, il est si bien velu qu'elles ne le blessent
guère. Les ruches étaient accrochées à hauteur d'homme à

des trous d'arbre. Alors pour l'empêcher de piler que faisait-on? On en-
fonçait devant la ruche un bloc de bois au bout d'une corde fixée à une bran-
che. L'ours arrivait, voyait ce bloc, l'envoyait voler loin avec sa patte;
- Comme ceci, disait l'oude.
mais le bloc en revenant au bout de sa corde revenait et le frappait
au museau. De nouveau, il s'écartait et de nouveau le bloc lui
tombsait dessus. A la longue, l'ours s'en allait, découragé.

L'ours a d'autres manières qu'on utilisait par exemple quand
on voulait le rendre vivant. Le piège était simple : un cord, ^{ou diaprât le bout par l'encre}
un noué coulant, une courbe pierre à l'autre bout. L'ours arrivait,
sonnait ^{à la pelle} sans le noué, ^{le} tombait de ~~sa~~ ^{sa} pelle prise, voyait cette pierre qu'il
trainait derrière lui. ^{Bon ! pensait l'ours je vais m'en} ^{se débattre}
~~se débattre~~ ^{se débattre} ^{il se ramassait et la mettait}
^{portant sur} ~~trait d'un coup~~ ^{trait d'un coup} :

- Comme ceci, S'agit l'oucle, en marchant tout courti comme un ours qui porte une pierre sur son dos.

Arrivi près de la ^{trou} cascade, il jetait la pierre et celle-ci comme
si juste, l'entraînait avec elle.

Procris - vous cela, Momius ? Et l'histoire des ours qui nagent
sans les rivières qu'il y a là-bas. L'ours nage très bien et sans
il n'a pas que le homme n'ait avec les barques sans le rivi-
ère, paraît-il, ~~X~~ devient féroce. Quand il voit une barque
avec des hommes sur la rivière, il se fâche. Il arrive pour le hâter
sans la barque et commence un massacre. On ne s'écarter, on le laisse
faire; mais dès qu'il est sans la barque on le fait sauter sur son dos et
l'ours qui nage si bien se fait tomber sans l'eau. Il se ram-
passe aux bords en criant comme une femme et on l'assomme

à coups de rame.

Quant on me racontait cela, j'étais encore petit et le Jeannot, il n'était pas question. Comme je vous l'ai dit, ces scènes m'entraînaient sans les yeux aussi nettes qu'au cinéma et en même temps j'avais à re-
garder les gestes de mon oncle. C'était un peu comme si j'assistais ^{de plusieurs} simultanément
à deux spectacles à la fois. Ma tante écoutait ~~aussi~~ et souvent, me semblait-il, me regardait avec le docteur Siquier. Cela faisait
~~donc un troisième spectacle~~. Je devais les regarder aussi. Cela me fati-
gait comme un spectacle de plus.

J'étais curieux. Pourquoi le labrier de ce genre S. Dhalien
avait-il mis la main sur la poitrine de la femme. Le chef de la tribu
l'avait-elle repoussé subit d'une poignée. Mais non, à la
main.

Sur le versant de colline on voyait des puits
non qui donnaient du bon vin rouge de puits
V Olype pour qui dans la grotte d'été

Il arriva que ^{un jour} mon oncle fut d'absenter pour quelque temps. Je ne sais quel
âge j'avais. Deux ans? Trois ans? Ce qui est sûr, ma première communion
était passée. On étouffait ce jour-là. Je vais encore me tasser. Les jours
rouges, elle ^{malade} se tamponnait le front, en soufflant avec sa bouche pfff!
pfff! comme pour chasser l'air d'elle est si chaud qui lui brûlait
la figure. En même temps, elle riait. Elle me semblait quelquefois
très jeune, ma tante; une grande gamine de sœur. Nous étions dans
le jardin. Elle me dit tout à coup: ^{par le ciel qui t'as en main, mon oncle, quand c'est volé le mal}

- Attends moi, tout le jour, Marcel. Je reviens.

Elle rentra dans la maison ^{à l'instant} et revint avec un livre.

- Tu lisas cela. ^{Les yeux} Pendant ce temps, je dormirai un peu. Pfff!
pfff!

Elle ^{dans le fauteuil} s'installa sur une chaise. A moi par terre ^{devant elle} à ses pieds.

Je vous le jure, Monsieur, j'aime à lire, Je ne pensais qu'à mon livre.

A un moment, je le voyais en yeux. La tête vers l'épave, tante dormait.

^{Impressé par elle} L'un de ses pieds avait glissé en avant entraînant la jambe; la tête
^{était mise en route} me les avait fait voir.

- Tiens! dis-je, tante ^{me dit-elle} la entree du bas. Elle les avait tout à l'heure.

Je ne me rappelle pas si jusqu'alors j'avais senti que ma tante fut une femme.

Je replongerais dans mon livre. Mais cette jambe dans le bas! J'arrête.

Vais les yeux; je vis le nouveau que les jambes étaient nues et que
plus loin, le reste que je voyais moins, sans doute aussi était nu.

On attache de la honte à certaines pensées, surtout quand on
est tout chaud encore de ses leçons de catéchisme. Mais comment

Surtout, je me souvenais de la main qu'un luthier avait mis un
jour de poitrine de la femme de chambre sous le rideau de ce ^{peu de} ^{chambre} ^{de} ^{chambre}

^{not} me parant
Une d'une montait l'île, began, he felt it soon, you
me venant un peu.



amais / était à,
en charmer. ^{l'en} A l'âge que j'avais, on commence à s'inquiéter des différences qu'il
y a entre l'homme et la femme. ^{d'avoir l'âge de, une certaine} Je me rappelle: en passant les fillettes
qui jusqu'alors m'avaient été indifférentes, m'intéressaient tout à coup
parce qu'il leur venait sur la poitrine quelque chose de rose et saillant que
je n'avais pas vu; j'avais donné mes
neus, les garçons n'avaient pas. Comment était-ce fait? J'arrivais
beaucoup plus et savoir / ^{pour le savoir} Je ne m'inquiétais pas. En même temps, ci-
tait tout ^{à travers tout} ~~mon corps~~.

Tout en me souvenant l'air de lire, je couvais ^{donner le regard} mes regards vers ce que
je voyais ^{de voyant} les jambes et plus encore vers ce que j'aurais voulu voir.
Je n'étais pas tranquille: ce que je faisais ^{en} ne allait pas bien.
Cela m'inquiétait comme autrefois mes: "Oui, maman! quand
j'avais partagé mes tartines entre le chat et le chien. Malgré cela
mes regards ^{se regardant} cherchaient toujours. A un moment, les jambes se retirèrent
inattendu, la jupe retomba en place: c'était fini.

"Pfff! Pfff!" souffla ma tante. J'ai plus chaud que si je n'avais
pas dormi. Et toi, Marcel, as-tu bien tussé?

"Oui, tante." ^{de faire à manger}
et me parut-il, autrement que maman?

Elle m'embrassa. Ses yeux étaient moites; ses lèvres tout dures. Presque
si ce n'est d'elle un parfait inconnu et qui me paraissait tout à fait différent.
Le reste de la journée elle me gâta. ^{mon petit Marcel} Offon petit Marcel. Mon petit Marcel!
elle me dessinait contre elle comme maman ne le faisait pas. Elle de-
vait pour moi un pot de confiture. Le soir elle me demanda si je
n'avais pas dormi de sommeil doux sans ma chambre.

"Non, tante."

"Mais tu me sembles triste. Pourquoi?"

commis un de ce que le monsieur
qui s'était tué. Cette bonne parole; j'avais certainement commis un
appel à un
petit mortel. Et si je meurs la nuit... Je gâcherai cela pour
moi
l'impensé: meurtre mortel;

J'effleurai comme pour donner une mouche
pour plus fort. J'avais voulu voir aussi

En effet ~~_____~~ J'avais fait ceci fait cela. Et puis mal.

J'étais triste en effet, triste de m'être livré à de mauvaises pensées sur le corps
^{et de me mourir véritablement la nuit?}

Se cette bonne tante. Je gardai cela pour moi.

Le lendemain, ^{lorsqu'elle vint me voir} il fit plus chaud encore. Nous retournerons dans le
pau.

- As-tu fini ton livre, petit.

- Oui.

- Cui un peu. Moi, je vais dormir.

Pfff! pfff! en soufflant elle s'installa sur la chaise. Je me taisais pas de
ce moment, je fusais à ce qui s'était passé la veille. J'ouvris mon
livre ^{je ne sais si je pensais à la nuit} et après quelques minutes, ^{après} comme je levais les yeux à la page
^{après} avaient glissé, les jambes étaient nues. Quel fiasco, quand même
on raisonne. Je me dis:

- Hic, j'aurais pu voir au hasard. Mais puisque cela recommence

~~Je regretterai moins d'avoir regardé; je voulais regarder davantage.~~
~~Pourtant, je sortais.~~ ^{en regardant l'intérieur du livre} Comme par un faux mouvement, en feuilletant
mon livre, je frotais la jambe. Rien ne bougea. J'appuyai un
pied. Mais une jambe, même si on la touche, n'est après tout qu'une
jambe, et ma tante elle aussi portait sur la poitrine et quel-
que chose de vaillant qui m'intriguait chez les fillettes. Puis-
qu'elle dormirait si fort, quand j'effleurais la jambe peut-être
ne bougerait-elle pas davantage si... Je me mis à bout.

Comme pour la jambe j'effleurais comme par miracle; puis
^{appuyai} plus fort. Je voulais voir aussi. ^{aussi} de courage était sur. Tant
^{à peine à l'un qui venait, comme au tour la fois plus au}
l'autre la nuit.

Dupiché

// Rive ..

Que crains-tu en Tu es
Bien que je n'aye peur

Comme si je suis, comme si je meurs, comme si
me mène la vie, au fait la ligne

devant la roche écarte d'un coup de patte le bloc de bois qui le gêne. Je
pensai à cet ours.

- Que fais-tu là, petit?

- ~~La main était dure~~. ^{avait pû ma main. Elle} Tante me regardait, mais ne semblait pas fâchée.

- Je ne fais rien, tante.

- Si, si. Tu as posé ta main sur moi comme ceci.

^{Elle} Elle même temps, elle prenait ma main et s'appuyait bien plus
fort que je ne l'eusse osé.

- Petit curieux! Ta maman te gronderait si elle savait. ^{à ma tante par.} Ah va
pas lui raconter cela.

- Eh! non tante.

- Ni à ton papa... Ni à personne.

- Eh! non, tante.

Oui, oui, vous vivez ^{dans un si bon climat.} ~~très bien~~. Les missionnaires ici m'ont
questionné. Il y en a qui m'a demandé.

- Quand vous étiez petit, n'avez-vous pas les histoires d'Amourville?

Quel rapport? Je n'ai rien dit. Ils auraient certainement
jugé que ma tante était une mauvaise femme et cela, je ne
le veux pas.

Après, elle me donna de ces confitures qui m'avaient tant plu
la veille. Qu'elle faisait. Je voulais d'autres confitures. Pensez
vous! Il y a des gamins qui ont de mauvaises habitudes: ils
sont bides, mais petit à petit, ils apprennent. Malgré mes unions
là, j'étais ~~bon~~ je ne savais rien, et alors brusquement appren-

du tout, et cette sensation où l'on a peur et qui est bonne comme si on pleurait du plaisir à mourir. Hif! on a beau voir qu'un gamin, après cela les idées changent. Dans sa chambre, dans la mienne, sous le pin, j'étais constamment près de ma tante, comme l'ours devant sa racine. Je dis : comme un ours. Je pensais à cet ours. Et le bloc de bois ne me tombait pas souvent sur la nuque.

Vous dites que je commençais trop tôt. Possible. Je restais quelquefois sans force, sans idée, ni content, ni triste, presque endormi. Tante disait un mot, je m'éveillais.

Que tout se quelques jours elle devint fièle. Je me le suis demandé plus tard : peut-être avait-elle des remords ; elle me voyait trop jeune, ou pensait à son mari :

— Non, non, disait-elle. Plus jamais.

Elle d'instinct me repoussait loin, s'enfermait. Puis elle revenait la première.

Est-ce ce cela l'amour. Jusqu'alors, je n'avais guère regardé ma tante plus qu'une autre personne. Je me mis à la regarder : ses yeux, ses cheveux, sa coiffure, une façon qu'elle avait de marcher en se tenant très raide. Je la comparais aux autres femmes. Aucune ne possédait ce que je trouvais si beau en elle. Et puis, il se mêlait à cela une petite histoire. J'avais lu que les pages étaient amoureux de leur reine. J'étais une page ; elle, ma reine. Je le lui dis un jour.

— Oui, répondit-elle, ta reine.

Tu ne pourrais le faire jamais

-le faire.

Je ne pourrais sans que jamais tu
ne me le fasses sans autre fin.

elle me le répète souvent.

Je suis sûr que par une seule fois je ne pensais que cela finissait,
ou ce qui me tourmentait à présent, que j'agissais mal envers mon oncle.
Mais il lui de catholicisme n'en était loin. Malgré cela, j'étais souvent
triste et j'aimais cette tristesse parce que c'était pour ma mère. Elle
me parlait souvent. Il y avait un pacte entre nous et aussi un
secret. Je servais ne rien dire et me consacrer pour elle. Elle disait:

- A jamais. Tu le jures.

Je le jure. Avec mon sang, j'écris sur un papier : à jamais.

Ainsi mes vacances s'écoulaient. L'oncle allait venir. Tant mieux
fit partir avant. La veille je préparai ma valise. J'avais tiré de
tous côtés, un mouchoir ^{de toilette}, une épingle, les cheveux; j'avais arraché aussi un
bout de crin.

~~Te n'importunais-je pas, avait-elle dit.~~

To each ^{to} boat ~~each~~ are found 10 more values

Tante m'accompagna jusqu'à la gare. Quand le train arriva, elle fit un geste que je revais toujours: elle leva lentement la main et mit un doigt sur la bouche. Je revais toujours ce geste.

Des gens, je fis signe que oui. ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶

- Aux vacances prochaines.

- *Ami*, *Sil. etc*; *Amx vacans poekinus*.

Quand le train partit, et ce geste me parut beau
comme le geste d'une reine. Elle se tenait au bord du cor

Ce geste me parut un geste de ^{ma rancune} rancune. Pres d'elle
 son mari souriait, avec sa figure borie de ceux qui ont

de chair que la base, je n'avais pas remarqué une
multitude d'importantes !

On m'avait mis sous une icole d'usine "pour l'usine"
quelqu'un plus tard. Les autres, les autres ?

Des incidents que je n'avais pas remarqués, et remarqués
et pensant de l'importance : un jour bonde,
un autre jour elle.

Je me demande ce qui serait arrivé si au lieu d'être séparé de ma tante, j'avais continué à la voir telle qu'en somme elle était : une femme faite, moi un enfant. Les premiers jours à la maison se passèrent bien. Effmann m'avait trouvé maigre et me sorlotait. J'étais content : il y avait le père, il y avait le dîner, je pouvais raconter librement mes histoires de là-bas, tante se trouvait, pour ainsi dire, encore avec moi. Je ne sais si cela se fit lentement ou tout à coup : un matin je me rendis compte. Quelque chose de brusque entra nous à ces jours, combien de jours ! jusqu'aux prochaines vacances ; ces villes que j'avais traversées, ces gens, ces champs, pendant les heures et qui te mettaient si loin de moi. Comme tout me semblait triste ici.

Ce renfermait, en chambres si petites, en pauvres meubles, papa qui gémissait: "Ah! mon Dieu! que je suis pauvre!" maman qui répondait: "Ah! mon Dieu! non..."

Ans. & Ruben

On m'avait mis en apprentissage sans une école. Je devais sur-
monter des cubes, tracer des plans, cela devait servir plus tard à gagner
ma vie. Qu'est-ce que cela pouvait me faire? Je pensais à ma tante,
à son atelier, à notre porte, au pays si beau qu'elle habitait. J'avais
des idées avariées. Ceux-là, je sois le vice, me tourmentaient le moins
en moi. J'avais besoin d'être auprès de ma tante, de la voir,
de l'entendre. Mais pour le reste, sans doute étais-je trop jeune, ~~et~~
je m'effaçait comme si tante devenait un être, une fois une espèce
^{zèle}
~~de~~ ~~jeune~~ qui ne touche avec sa pince non avec des doigts

Amis, j'ai écrit à votre, merci très.

Il y avait aussi l'histoire

J'avais mis ma main sur mon cœur, et tout d'un coup, j'avais
eu une surdose parce que elle m'obligeait à penser à ma
belle.

ou les mains. Je tâche de vous raconter cela parce que c'est important. Mais comment, avec les mots de maintenant que je suis un homme, vous expliquer ce que je pensais quand j'étais un enfant?

Il y a des gens qui pensent en gai: Moi je pensais en triste. Puis on toujours à cette séparation, me faisait mal. J'aimais ce mal jusqu'à il venait de tante. Quand par moments je m'apercevais que je l'avais oublié, j'avais plus mal encore. A l'école, je ne aimais pas mes camarades. Je les méprisais un peu. Ils ne connaissaient pas un secret: ils ne ^{pourraient} ~~savaient~~ pas, eux, écrire en lettre de sang: ^{un pacte} à jamais. A la maison, je m'écartais de mes parents. Quand j'étais seul la nuit, au lieu de dormir, je regardais mes souvenirs. "Tu es mon petit page: Je tâche de me rappeler le visage de tante quand elle disait ces mots. C'est si bête, Monsieur! On ne donne une idée, on joue avec elle, on finit par la prendre au sérieux. Oui, j'étais son petit page. Puis qu'on nous séparait, son pauvre petit page. Je m'excitais là-dessus; je tâchais de pleurer; alors nullement, lorsque j'y parvenais, si j'ose dire, j'étais heureux.

Les premiers jours on m'avait interrogé sur mes distours de vacances. Maintenant elles cessent. J'avais cru pouvoir pourtant se parler de là-bas. Malgré moi, à toute occasion, j'y revenais: car, on faisait la cuisine au beurre: on la faisait à l'huile là-bas. On ne voyait pas ici les pains comme là-bas. Mon oncle avait dit... A cause du secret, je ne parlais pas de ma tante.

- Tu nous rassure, disait papa.

elles sont
Quand on les voit les choses semblent toutes simples; mais elles sont
bien plus compliquées que cela; il y a peut-être une remarque
à faire avant tout cela.

Tout cela paraît simple quand c'est dit; mais ce
n'est simple que parce que ne pouvant tout dire
j'ai écrit toutes les idées. J'aurais pu parler
de ... et de ...

Un jour, ce de fâcha. Les cubes et les sphères m'ennuyaient. Puis-
que je devais gagner ma vie, pourquoi ne pas devenir paysan et
vivre près de mon oncle.

— Ton oncle ! ton oncle, dit mon père. D'abord ce n'est pas ton
oncle ; nous ne sommes même pas parents.

Le soir, je l'entendis dire à maman.

— Voilà bien les enfants ! En les élevant, on se devoue et puis ils
s'attachent aux autres.

Je sentais bien, je l'avais senti. A cause de moi, il tenait plus sou-
vent des dialogues avec maman : " Ah ! mon Dieu, ou - Ah ! mon
Dieu, non... " J'étais fier aussi. Pensez qu'autrefois je me rougissais
pour un petit monnaie à ma mère. J'aimais mes parents. Et quelques
fois pourtant je les détestais parce que j'étais chez eux et pas
là, et je pensais que toute ma vie, il en restera quelque chose.

Un jour, je découvris dans parmi les papiers de papa, une lettre
écrite par tante. On ne m'en avait pas parlé. J'étais seul, je la
lus. A la fin, il était mis : Nous attendions Hércule aux vacances
prochaines. En regardant bien, il me parut que ces quelques mots
étaient écrits en lettre ^{spéciale} plus grosses que les autres. ~~Quelle bon-~~
~~heur.~~ Elle les avait écrits pour moi, les souvenirs du passé.
Je ~~parais~~ ^{a table papa dit} ~~étais~~ d'habitude de jeter dans les papiers de papa. Une
autre fois, nous étions à table, et dit à maman :

— Tu vois. Jeanne m'a écrit.

Jeanne, c'était le nom de tante. J'attendais la suite. J'étais

Eh bien ! non, c'est alors que je me mis à l'œuvre encore plus fort.
Le thème était bien plus beau : j'étais sûr que le petit page m'en
sa rien ne l'aurait plus.

A la fin

le fut pour moi un nouveau genre d'amour. Je voulais. Ruis envenant.
sai, qu'il se tournait vers moi:

- On t'attend aux vacances prochaines.

Se me dit rien. J'eus beau chercher, jamais je ne découvris cette lettre.
Plus tard, j'en découvris une toute fraîche: rien pour moi.

Plus d'une année s'était passée: au moment des vacances, il y ^{est} avait
^{Je n'allais pas là-bas.} ~~un obstacle et j'en avais pas été.~~ ^{Cette séparation, et celle-ci,} ~~Après cela, l'un autre enfant~~
^{Moi pas.} ~~part. ils auraient été: deux. Et bien, non!~~ J'avais cru à jamais:
ce devait à jamais. La peste m'enlevait. J'étais toujours le petit page: seule-
ment ma ruine m'avait oublié. Elle ne m'en semblait que plus belle.
Souffris pour elle, il n'existait pas l'autre bonheur sur la terre. J'étais
comme ~~quelqu'un~~ ^{un} qui a mal aux dents et aime à se mordre.
Quand je ne le sentais pas, il me manquait quelque chose.

Avec de telles idées, on néglige les études et les ^{opéras} ~~jeux~~. ~~On~~
~~me chassa de l'école.~~ Mes parents eurent une grande peine. Ils
s'inquiétaient: "Que feront-nous de toi plus tard." Ils me
grondaient. Leurs sermons ne me touchaient plus. Rien n'existait
en dehors de ma ruine. Je vous dit, Monsieur, que tout se tient.

Pourt. ils que si mon oncle ne m'avait jamais parlé de l'école...
A cause de la peste, je pensais à l'école. Je portais moi aussi,
ma pierre sur le dos. M'en débarrasser, c'était être me fêter avec
elle sans de trou. Je ne voulais pas de ce trou.

Une enfance douloureuse, ^{Pourt. ils} ~~triste~~ ^{mais} ~~Je me regrette pas.~~ Si
je me compare à ceux de mon âge, ~~avec leurs jeux de ballons, leurs~~
^{Moi de moi} ~~disputes et souvent leurs vaines habiletés, ils étaient bêtes. Moi~~
~~de j'ai appris à fuir, si je me suis intéressé au bel art~~
~~et est pour ce que je me voulais être de ma vie.~~

/// Qu'est-ce que cela me ferait. Je n'aimai pas ma tante ;
une image chez moi était venue d'elle, c'est cette
image que j'aimais. Offrir tout cela n'est pas
simple.

D'où venait-elle ? Ma tante vivait, elle n'avait
rien de commun avec

Maintenant, le me demandant, comment je me mis à
venir voir ce petit grand-père. Tout un amour celui de qui
on est jaloux.

Et c'est ainsi que par amour de ma tante ou de son amour,
j'arrivai à mon cheval de Troie.

Je vivais tout ce que je pouvais attraper. J'attrapais de belles choses, des choses précieuses, trop fortes pour moi et qui plus tard m'ont tenu sans la tête. Je voulais vivre un jour. Enfin non, je ne regrettais rien. S'il y avait quelque chose de beau dans ma vie, ce furent ces années.

D'autres vacances arrivaient et chaque fois des obstacles. Aller, ne pas aller, m'était égal. J'avais grandi, mon amour avait changé. J'ai-
mais une image. Pas besoin de la comparer avec ce qui vivait ailleurs et si loin.

Quand je sus que j'étais enfin, je n'en eus guère le joie. Sous
"notre" pin, une femme aux boucles tenait sur le bras un enfant. Elle
me le présentait en zigzagant: "C'est notre fils. C'est notre Jeanne."
Elle me paraît stupide. Était-elle ma mère? Cette oncle, me
semble-t-il, avait bien moins changé.

Un soir, sans l'obscurité, je me trouvais seul avec elle. Ne la
voyant pas, je ^{me figurais} que... Je lui appelai le frère.

- Un frère? Quel frère?

Plus jamais elle ne parla de rien. Non seulement ma mère
m'avait oublié: elle était morte. Je ne vous raconterai pas comment
je ^{me larguai} partis sans cette nouvelle idée. Maintenant, dites-moi pour-
quoi, je me mis à aimer si fort le petit Jeanne. Peut-on
aimer, parce que l'on est jaloux? Je m'accrochais à lui: un
souvenir de l'ancienne mère. Quand je l'embrassais, c'était elle
que je sentais dans mes bras. Mais quand elle l'embrassait,
elle, oh! j'avais si mal!

A cause du vent, j'avais renoué à la confusion et par conséquent à l'roué
à Dieu. Mais on n'est pas libre... et quelquefois les dévotions
Te la offrent en offrande à ma venue.

Et voilà comment ^{un aspirant à mon cheval de Troie}
^{arrivé... arrivé à l'histoire du cheval}
C'est alors que... que... que...

et que je fûs pour la première fois en que
répété plus tard, m'attrapper le bras, le moule
à un cas, à un laiguer jusqu'à avoir mal.

Ah!... Tout ce temps-là ^{donc me venge un peu de ce mal que j'avais dans}
^{mon corps}

Mais était-ce sur? En même temps que la carte et la copie
d'apprendre à l'école la géométrie: cela me sonnait l'habitude de
de l'histoire... je me répétais une phrase
comme la démonstration d'un théorème.

Je putai mon vent comme lui en prison
J'ai l'heur. Mais l'heur mon vent, c'était me
futa avec lui et voler sous le bon oeil attendant
les heures.

D'ailleurs je n'avais plus besoin de ma tante. Avec elle
je m'étais mis une créature idéale qui vivait en dehors d'elle
à qui allait toute ma pensée, que personne ne
pouvait me ravir.

Voilà ! Je vous ai tiré ma pelote, comme elle m'est venue, par le mauvais
bout, vous savez où j'allais. C'est pour vous dire, comment plus tard
un cheval de bois devient une poutre qu'un cheval véritable, quelle
fut ma peine en voyant pleurer Jeanne, et pourquoi je me me vengeai
à coups de lin. Sans mes bras quand ma tante voulait que je lui
avais fait une force.

Tout de lin, Monsieur.

Premier voyage 13 ans.

départ 13 ans $\frac{1}{2}$

2^e voyage 15 ans.

Pht pour 1 an 3 mois

Cheval 16 ans.

/// que je me jetai sur la poutre en me mordant,
comme je le fis encore par la suite, à savoir j'en ai
dans à en crever, pour me venger

Quand je vous dis que tout se tient, je le fais peut-être pour la seule raison que
 je pense que rien ne se tient.
 Mais arrive maintenant, à une partie toute différente et mauvaise. D'abord, si vous le permettez, une
 réflexion. Quand je vous dis que tout se tient, vous croyez peut-être que je le pense.
 alors, voyez vous, je pense que tout se tient.
 Et pourtant si je pensais le contraire. Tout se tient oui. On peut dire
 ne se tient... si réellement si coupé par d'épée de
 Siry fait que.

C'est beaucoup de mots pour vous parler de mon ami Charles.

Le monde est mort, le pays est mort : le sang
 Tranché l'arbre est mort. Le pays le même mort aussi. On
 ne peut que part l'univers. L'univers est mort. L'univers est mort.
 L'univers est mort. L'univers est mort. L'univers est mort. L'univers est mort.
 L'univers est mort. L'univers est mort. L'univers est mort. L'univers est mort.
 L'univers est mort. L'univers est mort. L'univers est mort. L'univers est mort.

Cela n'a pas été tout seul.

Papa m'avait mis l'abrévié sans les abréviés de plâtres. A quelques différences
 près, cela rappelait mes notes et mes opinions : au lieu d'un l'univers, le
 monde est mort et l'univers est mort. On parle de l'abrévié, l'univers
 est mort. On parle de l'abrévié, l'univers est mort. On parle de l'abrévié, l'univers est mort.
 On parle de l'abrévié, l'univers est mort. On parle de l'abrévié, l'univers est mort. On parle de l'abrévié, l'univers est mort.

- Allons les enfants, regardez vous : les mondes

de l'abrévié.

Si ne s'arrêterait pas.

Donc l'abrévié tout est mort. L'univers est mort. L'univers est mort.

C'est les beaux le plâtre : cette fourmi blanche, dans les coins
 que vous êtes dans les coins, que l'univers est mort. L'univers est mort. L'univers est mort.
 qui se vivent peut-être et sont de un monde, d'abrévié, d'abrévié, d'abrévié.
 quelque chose ou l'univers est mort. L'univers est mort. L'univers est mort.

Si ne s'arrêterait pas.

- Allons, mes enfants, regardez vous.

quand on se tait jusqu'à

Donc le plâtre tout est mort.

Au bout de huit jours, j'en ai un conseil.

VII

deuxièmes
morceaux

Maintenant, je ^{voudrais} vous soumettre une réflexion. Quand je vous dis que tout se tient, je pense peut-être que rien ne se tient; ^{qui} du moins qu'il se rencontre Sans la vie - Sans la mienne, Sans la vôtre, Sans celle des autres, Ses faits, Ses impressions piétanchisent, formant un tout si rond, qui aucun fil, semble-t-il, ne les rattache au reste. Ainsi, si je vous parlais de mon ami Charles et de sa mort,

J'ai quelques années de plus.
Pour en arriver là, nous devons sauter quelques années. Laissons passer la - bas Jeannot; mourir comme "fa rime" le petit page, enfouis quelque part, cote à cote, comme au fond de ces douzièmes siècles. Sont plus jamais on n'ouvrira la porte. On le croit ^{du} moins. A la maison, c'est toujours la même chose. Papa part le matin, rentre la soir; il tient sa petite valise; il dit: "Ah! mon Dieu! ~~mon~~ ^{mon} mon acquiesce: "Ah! mon Dieu! ^{mon} ~~mon~~ ^{mon} J'ai quelques vingt ans. Je gagne ma vie, avec mes mains.

Avec moi-même, les choses que je connais, ma curiosité pour celles que je ne connais pas, ^{jamais ne prétend travailler} mieux eût valu travailler du cerveau. Les sphères, les cieux avaient été là pour cela. Le petit page n'en avait pas voulu. Tant mieux, l'autre s'en est fait pour lui. ^{Mais enfin quand on est} ~~On~~ ^{est} ~~est~~ ^{est} n'est pas un vilain métier. Je ne parle pas des gens avec qui l'on travaille, je parle du travail lui-même. Un atelier: ce que vous voyez, vous touchez, ce que vous respirez est infarini d'une poussière blanche; le parquet où vous marchez est blanc, les vitres sont blanches, l'air est blanc, la poignée de l'outil que vous voulez saisir. Ainsi vous la main, l'air, la vitre, les outils,

Remarque.

Est-ce ton nécessaire que je rouli que quelque part le besoin que i Marcel
Sabote. Et c'a quand il veut son ista propre etc...

Il t'aura plus tard yessent à la mort de Charles etc..

Je pourrais peut être le révéler sans une conversation
avec Charles.

J'ai besoin que les choses soient, qu'elles soient entières,
tout à fait ce qu'elles sont

- oui, dit Charles, tu as besoin Sabote...

J'imagine que quand on est mort, la terre ~~bonne~~ bonne, la
terre... Donc Charles était sous terre, sous
la surface. De terre pourrissant, des végétaux. Mais
mort? Absolument mort?

mime, du bord de vos semelles à la pointe de vos cheveux vous êtes blanc. Vous
~~êtes~~ blancs, jusque dans le coin de vos yeux où vous retrouvez cette poussière.

Vous avez les vases remplis de cette poussière : cela vous coule entre les doigts,
cela n'a pas de consistance, cela n'a pas de forme : c'est un peu bête. Vous
versez de l'eau là-dessus, la pâte qui vient est encore un peu bête. Et
voilà que cette pâte, vous la versez dans un moule, voilà qu'elle sur-
sit, voilà que vous l'enlevez et avez mis sur la terre, une rosace, un
faïence, une statuette quelque chose enfin que l'homme perce-
qui il sait penser, a créé avec cette poussière si bête. J'aimais les objets
aimés créés. Je les suivais en pensée. Je me disais :

Voilà cette rosace. Elle décorera un plafond. Sous ce plafond
plus gens vivront. Ils feront ceci... ils feront cela.

Je vivrais leur existence. Ah! j'aurais tort.

C'est peut-être très beau de penser à ces choses, disait mon ami
Charles. Mais avec ces rêves, on finira par se faire mettre à la
porte.

^{en parlant à droite}
D'après cette parole, vous allez supposer que Charles était un brutal.
^{mais il ne se laissait emporter ni aller}
Au contraire, il était très doux avec une volonté ferme. Je l'aimais à cause
de cela. Nous nous étions connus à l'école des arts et des sciences. Ah!
^{Il était}
si j'avais travaillé comme lui! ^{un} Je serais maintenant quelque chose. Surtout
il vivait avec un maître maître de Paris à Bayeux
portant dans un bureau technique. Je vous ai dit que mon vœux,
je l'avais porté tout comme l'ours va peure. Ce n'est pas exact. Je lui
en avais prêté une part, la belle part. Par exemple, je lui avais ca-
ché le secret. Celui-là, j'en avais honte et le repoussait loin

pour moi seul. Il connaissait la rue : la rue, le petit page qui devait
porter le signe de la rue. Il en voulait un peu ; il s'en prit :

- Si tu m'enais de front ton travail et ton rive, ce serait parfait.

Plus tard, quand ce fut son tour d'avoir ses aventures, il m'en fit des
confidences. Il aimait une jeune fille et tout marchait bien, quand la
rencontrant un jour, il avait remarqué qu'elle se chiffoit un bijou. Si
vite qu'elle manouvrait, il eut le temps de voir qu'elle s'arrachait une
bague qu'il ne lui connaissait pas. Elle était fière et s'en cachait.

Il avait vu de la peine, mais avait rompu un. Le finible de l'histoire
c'est qu'ils habitaient la même rue en banlieue, qu'ils travaillaient
à Paris et prenaient le train aux mêmes heures. Sait-on pourquoi ?
Elle s'arrangeait pour monter dans son compartiment et prendre place
juste en face de lui. C'était si agréable ainsi qu'ils s'étaient connus.
Il se souvenait d'en lire un journal, mais quand il regardait
par-dessus, elle levait les yeux sur lui et vite les détournait. Il
avait aussi beau faire, au moindre choc, leurs genoux se
touchaient. A cause de ce supplice, tout en se la voulant
plus, il l'aimait davantage.

Remarque cela, Monsieur. Les choses ne passaient pour lui exacte-
ment à l'opposé de ce qu'elles avaient été pour moi ~~et le résultat~~
~~était le même~~. Je m'étais excité parce que je voyais trop peu ; lui,
^{il voulait en faire tout le même} parce qu'il voyait trop. Il est vrai que cette bague, qu'elle ne
cachait plus maintenant, mettait entre eux quelque chose qui
ne se mesure pas au kilomètre, mais si rapproché qu'ils fussent,

Rien de ce qui te paraît d'un monde ou peut-être d'un le ton
par des détails que je ne pourrais te

Etendu tout d'un coup et après une
longue et pénible maladie

Charles Courcier
Mort

J'écris : Charles : ton nom de famille me donne l'idée. Je t'en

enverrai. Charles est après une longue et pénible maladie.

Es-tu possible ! Et on ne m'avait rien dit : je n'aurais pas
pu m'en rendre compte. C'est tout. Le monde, mon
ici. Cela suffit. Nous en avons, tout le monde en souffrant.
une idée : Charles Charles

Je n'ai rien écrit, mais c'est tout. Je t'enverrai. A
mon

monument pour un peu de consolation. Je t'enverrai. A
mon. Cela me paraît tout, tout, le ton de
l'année, l'année, l'année. Charles Charles mort. C'est tout. Je t'enverrai.
mon vivant. Mort. Je t'enverrai.

Alors quand il devenait malade, je ne savais
rien, mais cela devenait effrayant.
les genoux se touchaient et les yeux sans les yeux, les séparait presque la distance.
Quelque fois, je passais chez lui ^{un} ~~me~~
~~J'allais le voir quelque fois le dimanche~~ Il habitait avec sa mère une
jolie petite maison, au milieu d'un jardin. Après dîner, il se plantait
devant la fenêtre, fumant un pipeau. Presque toujours à la même heure
son amie sortait avec son chien. Parfois un homme marchait à ses côtés:
sans doute l'homme à la baguette. ^{Au Nahant} ^{avant le voyage} Charles était très rouge,
et ce qui m'étonnait, même en hiver, il se baignait à tout moment
^{en un instant} le front qui était couvert de sueur. Alors quand il pâlisait, ^{on peut dire qu'} il semblait
plus ^{blanc} ~~bleu~~ que ne peut l'être tout ^{un} autre homme:

- Ah! disait-il, la voilà. Elle a son chien. Si du moins, j'avais
mon chien.

Depuis longtemps elle était partie qu'il regardait en vain. Il mur-
murait:

- Elle ne sait pas. Elle ne sait pas... Elle ne saura jamais.

Le lendemain, ils ^{se voulaient} dans le train, face à face, genoux
contre genoux, sans un mot, sans avoir l'air de se voir.

A cause de cette souffrance, j'aimais beaucoup mon ami Charles.
Et bien voir. J'avais senti quelques dimanches dans le soir, je n'avais
pas su qu'il était malade et un samedi comme je rentrais,
mon beau me remit une lettre - part: Charles!

A propos de la mort, on parle quelque fois de "sicherenment" de... Je
ne sais pas. Je me sentis qu'une chose: mon ami qui aurait pu un
moment de trouver quelque part debout et vivant, était chez lui sans
son lit et plus jamais il ne serait vivant. Le "plus jamais" suffit

pour que tout autour de moi devint insupportable. J'itouvais, j'anachai mes vêtements, une tasse que ma mère me présenta me parut lourde, je la jetai loin : rien n'y faisait. Mon ami était mort. A un moment, j'entendis mon père :

- Marcel voyons, sois raisonnable. Tu exagères.

^{l'aurait-il} Je sentais ^{me} alors combien on est seul, ^{son mensur} quel^{que} bien de ce qui se trouvait en ^{ne pouvait pencher} moi ^{celui} n'aurait pu ^{pas plus que} se tenir sans le ~~corps~~ de mes parents, que moi-même je ne survivais pas ce qui il y avait en eux de ~~châtiments~~ ^{châtiments} quand ils se voyaient leurs battements : "Ah mon Dieu, oui... Ah mon Dieu ! non... et pendant ce temps, mort, mort, mon ami était mort."

Le lendemain je me mis en route pour l'enterrement. J'avais acheté une couronne qui portait un voile blanc : A mon ami. Après mon chapitre de la ville, je me suis ce qui me fait. ^{il faut me rendre vite} On avait dit quelque chose qui s'était installé en moi et me ^{me} faisait ^{vivre} quand je voulais être triste. A peine dans le train, je constatai que j'étais parti beaucoup trop tôt. L'enterrement avait lieu l'après-midi à 3 heures, j'avais pris un train le matin, pour un trajet de trente minutes. Je pensai à ce trente minutes. Trente minutes, c'est long quand on sent bouger contre les genoux les genoux d'une femme qu'on aime et ne veut pas aimer. Trente minutes le matin, trente minutes le soir et cela six jours par semaine et pendant les années. Moi en fait de genoux, je portais un voile blanc une couronne. Pourquoi ami ! comme il s'était tenu. Et pourquoi. Il était mort voilà, je voyais pour lui et peut-être sans un de ces voyages qu'il avait pris. Trente minutes pour aller, trente pour revenir et voilà... Il n'y

avait le vin si ^{et pourtant} doux. ^{compartment me regardant} Je me disais que les gens du ^{un wagon me regardant} wagon me regardaient. ^{Je souriais}

~~Je portais sur les genoux une couronne; ils se demandaient pourquoi.~~
~~et se demandaient pourquoi ce voyageur qui tenait une couronne couvrait.~~
~~En souriant, je n'en ai pas eu rendre tout de suite à la mortuaire.~~

Tout est-il arrivé, Monsieur, de faire les cent pas dans la rue à six heures
en portant une couronne qui ne durera qu'à trois. A cause de cette cou-
ronne, les gens me regardaient de plus en plus. Jusqu'à
ce que je l'avais portée sans trop y songer. Bientôt je ne savais ^{plus} comment la
tenir. Je la portais au bout d'un doigt, puis avec ^{à pleine main} la main pleine, puis
passée au bras comme une anne, ^{puis d'une main sans m'en occuper.} Elle était si lourde
me empêchait de parler à mon ami. Je lui en voulais un peu de me
rendre ridicule. Je me donnais l'air d'un homme qui ne portait pas de couronne.
Je l'ai fait marcher comme eux. ^{Je l'ai fait marcher comme eux.} Elle ne porte pas une couronne: Et oui, je suis d'un porte
une; n'allez pas vous en vanter.

A la longue pour gagner du temps, j'entrai dans un bar. Les patrons
de bar ne s'occupent guère que ^{de ce que porte leur client} de ce que porte leur client
ou non une cou-
ronne. Du moment qu'ils le faisaient, ils sont même libérés de ne pas
vous leur verre. J'en visais un: c'était du Gaillac. J'en visais un
second: encore du Gaillac. Je lus sourire à cause de la saveur agréable
que le Gaillac vous met dans la bouche. Et aussi parce qu'il était
si bon du Gaillac quand on porte une couronne. Sans doute,
le patron comprit-il tout et sourit. Il me remplit un troisième
verre. ^{et aussitôt le client changeant de visage} Cela me donna du courage.

Après tout, m'en avait donné et j'étais un familier de Charles.
On me permettait d'arriver en avance. Au contraire on m'en aurait
sans compte que je me débarrassais de ma couronne.

Ce jour-là

J'avais tout que je pus, je cherchais la maison de Charles. ^{En}
me donna bien que j'aurais du m'y attendre: dans le jardin
Chapelle était déjà faite: Des arbres noirs me surprirent bien que
j'avais dit m'y attendre était venue en Chapelle.

De là-bas que je pus, je cherchais la maison. ^{Il était logé}
gu'en est sur pied du l'arbre: Pourtant j'en vis d'autres
noirs qui me surprirent bien que j'avais du m'y attendre. La
on avait vu en la Chapelle
Chapelle était déjà faite. On l'avait vu à l'extérieur, dans
d'une place que la maison était trop petite.

"Mon pauvre homme, alors tu es la vision. Toi qui ; toi
qui était si rouge... Je te plains: vois que j'ai eu
la peine bien que j'ai eu la peine et que j'ai eu les affaires
avec ma couronne.

Sommaire la vision, couché en son,
presque comme une couronne

A un moment la chose s'éveille, s'éveille sur la place
belle, et s'éveille. Je ne puis plus que j'avais
été belle

Je me retournai. J'avais été vu ^{si} quelques ^{avait un haïde}
un mot qui se trouvait ailleurs.

Elle était comme moi, elle me la chapelle : l'insu
de moi, mais pas tout à fait faite.

Je ne m'attendais pas être nommé le meilleur ami de son fils : cela
m'étonne. Je suis que... Mais à ce moment

officiers. Quel prétexte ! Sans doute pour
plaire à M^r Schmidt ?

Mais j'avais déjà tout dit dans la chapelle

ce moins, si tard, si incertain, qui ne
m'immobilisait pas du tout.

// C'était bien... Mais pourquoi, devant une si
longue et pénible maladie, ne m'avait-elle pas
avertis. Je me ne voulais en rien.

J'avais fait un peu, j'espérais quand il m'offrir
de "prendre quelque chose, Mais je fus
content quand...

... sur un morceau de fleur -

Puis elle avait... je m'étais fait le plaisir
un morceau de fleur

Je venais de nouveau. J'avais remis mon ^{un mât} ~~chapeau~~ afin d'avoir les mains libres pour la
course. Comme les pas approchaient, je l'enlevai car après tout, je devais
me souvenir que quand m'en
un mât. La mère de Charles vint m'ouvrir. Elle était si ~~différente~~ presque fiète
comme la chapelle, tout en noir. Elle avait les yeux rouges & en me rem-
nant elle venait à pleurer. ^{mais pas tant à fait per.}

Ah Sch. elle, vous étiez son meilleur ami.
 un peu habillé aussi; mais à ce moment qu'il se changea son
 de sa femme. Je pensais que je pleurerai comme elle mais en ce moment elle
 se pencha la main qui tenait son coussin: son type s'y était
 frotté de ma couronne accrocha un coin de sa robe et se pencha
 accablée. Oh bon pour moi. Vous savez savoir quelques-uns
 pour la tâche. Le nous fallait travailler longtemps. La main avait cessé de pleurer.
 elle.

*Le chat d'ami qui vient me voir, la main posée sur son flanc,
qu'il a la couronne - Venez le voir. Celui de la grande table
est tout à l'heure.*

Je ne sais comment je me trouvais tout à coup dans une chambre en prison
du cercle. Je fus pendant garde à ne pas m'y appuyer comme je l'usse fait
à tout autre meuble. Il ne me venait rien. Une chaise sous la tête, une chaise
sous les pieds, il s'étendait ainsi dans plain au milieu. J'avais vu les clowns
dans cette espèce d'exercice. Pendant ce temps, la mine me racon-
tait comment son fils étoit mort: Il avait pu froid; il avait gardé
le lit pendant un mois; le même jour, il... J'étais mal.
Quand j'étais son meilleur ami, on aurait vu m'avertir. Je rapais
un peu. Je ne savais toujours pas que j'étais le roi couronné.

4 un moment. Les pas voutèrent de la cuisine et un monsieur entra. Il avait l'air plus exploré que la nuit. Comme elle, il se hâta de lui la combattant

- Voor ik u nu vertel van mijn

comme il s'est.
 Les mots m'arrivent sans
 une bouffée de fumée

Dupré's.

La nuit je fis un rêve: ... Il semblerait des
pays que j'avais entendus au catéchisme.

Que veux-tu? Tu rais bien que je n'existe
pas. Qu'est-ce que cet enfant a gagné par ses
à la place?

Invidieux.
Murquiesse ^{arrivant}
^{à la nuit}

Un moment, tout le monde entourera
un nouvel arrivant et qui était M.
Schmit. Qui ça M. S. Pourquoi
entourait-on le M. Schmit.

Tout d'abord: C'est M. Schmit. Puis le nouveau: C'est M. Schmit.

Qui ça, M. S. Pourquoi
est-il imprudemment entouré M. Schmit.

Je restait sans doute de table

Une bouffée d'haléme me parvint

Je me souffla une bouffée d'haléme

(Tout en parlant, il m'annonçait quelque chose. Son dalaire sentait le jambon ; cette continuation avait du malin)

oïseur dans la chambre d'un mort me parut ridicule et même parfaitement oïseur. Je m'en voulais de le remarquer. [D'ailleurs] Je quel droit de Mr. qui n'était pas le meilleur ami d'un. que je ne connaissais pas et donnait-il l'air d'être plus triste que moi ? Après je lui en voulus moins, car il fit un geste qui eut pour résultat de me laisser de ma couronne. Ses larmes m'en vinrent aux yeux :

- Je vous dirai, Sir-Je. Vous êtes occupés. Laissez moi. Je lui tendrai compagnie.

Ils se retirèrent tout de suite, comme s'ils n'attendaient que cette parole.

J'en fus choqué, content au contraire. Je pourrais en dire pour mon ami.

Sauf le cercueil, la chambre était comme toutes les autres chambres.

Derrière la fenêtre, le jardin ; sur une armoire, des livres. Je m'assis sur une chaise, puis sur une autre. On avait déposé ma couronne sur des gâteaux en tas. Elle n'était pas mal du tout. Pendant ce temps, le

cercueil continuait par tous les jours, comme s'il attendait qu'on l'approuvât. ^{Il avait toujours fait une me un clove qui} ~~Il avait toujours fait une me un clove qui~~ ^{attendait que me l'approuvât} ~~attendait que me l'approuvât~~ ^{Mon pauvre ami !} ~~Mon pauvre ami !~~ ^{Etait-il possible qu'il ne trouva la sésame ?} ~~Etait-il possible qu'il ne trouva la sésame ?~~ ^{un petit rouge m'apparut un instant, avec des points de rouge et les larmes yeux} ~~un petit rouge m'apparut un instant, avec des points de rouge et les larmes yeux~~ ^{Le visage m'apparut une dévotion.} ~~Le visage m'apparut une dévotion.~~

D'autres personnes entrèrent, des musiciens, des dames, en suite.

On me présentait : le meilleur ami de Charles. La mère embrassait

tout le monde. Elle racontait la mort de son fils. C'était

chaque fois la même histoire sans les mêmes termes. A un moment

un gros Monsieur entra, ganté, fusillé et qui était M. Schmidt.

Qui ça M. Schmidt. ^{Pommes} ~~on s'impressionne~~ ^{on s'impressionne} ~~on s'impressionne~~ ^{Eden qu'il s'est fait} ~~Eden qu'il s'est fait~~

il avait choisi M. Schmidt. Ne pourrait-il pas quelque chose

M. Schmidt. Le pauvre visage de mon ami, Sir parut encore une fois, ^{avalé par} ~~avalé par~~ ^{le gros ventre de M. Schmidt.} ~~le gros ventre de M. Schmidt.~~

Don fini.
J'aurai, j'ai en tout le fini!



Je rentrai chez moi, je gardai le lit: huit jours, un mois, une heure? Après cela j'ai refusé de revoir Martha. Quant à Dupré.

Ecrivez le? (De tout cela, je n'ai rien dit aux médecins). Les millions ont vu ce que c'est que la Vie: une jambe qu'on coupe, un cancer que l'on extirpe et pour le reste, c'est à lui qu'elle n'est rien, un mot en l'air, un bat qui se va quoi chaque fois en flèche au hasard, Sans l'inquiétude, puisqu'il n'existe pas.

Depuis ^{Voyez} j'ai tout regardé ^{si j'ai fait un, c'est} la Vie, comme tout d'un chaîne. J'ai fait une phrase que cela, cela... parce que c'est... ^{formellement} ^{sur moi} ^{un bout de bout} ^{rien} ^{toute la chose est arrivée, par ma faute, parce qu'il y a lieu} ^{surveillez bien} ^{soi toute la chose est venue} ^{et qu'on bout de tout}

Je garde ma une phrase, j'ai au jour comme l'ours (fait) la maison de bois devant la route, c'est la terre qui couvrait le sein de ma tante... Et maintenant regardez la ^{est final} conclusion de toutes ces choses, est image de journal? Est-elle... Martha; en quel un ^{final: voilà une image de journal.} ^{pour l'oublier} ^{comme...} Et tout même, en gros, mais à part de moi. Dupré. ^{Et} ^{maintenant} la lequel: la vision de la vie. la vision. la conclusion, l'annulation. ^{Voilà, voilà où l'on est arrivé} ^{Tout cela par ma faute.}

Oui oui. Rien de plus. Vous savez, le monde ne voit pas la même. Ah! ce bougre de Dupré qui s'est embêté en moi pour me faire faire un mouvement est aussi capable de changer les noms que s'il souffrait une femme.

17

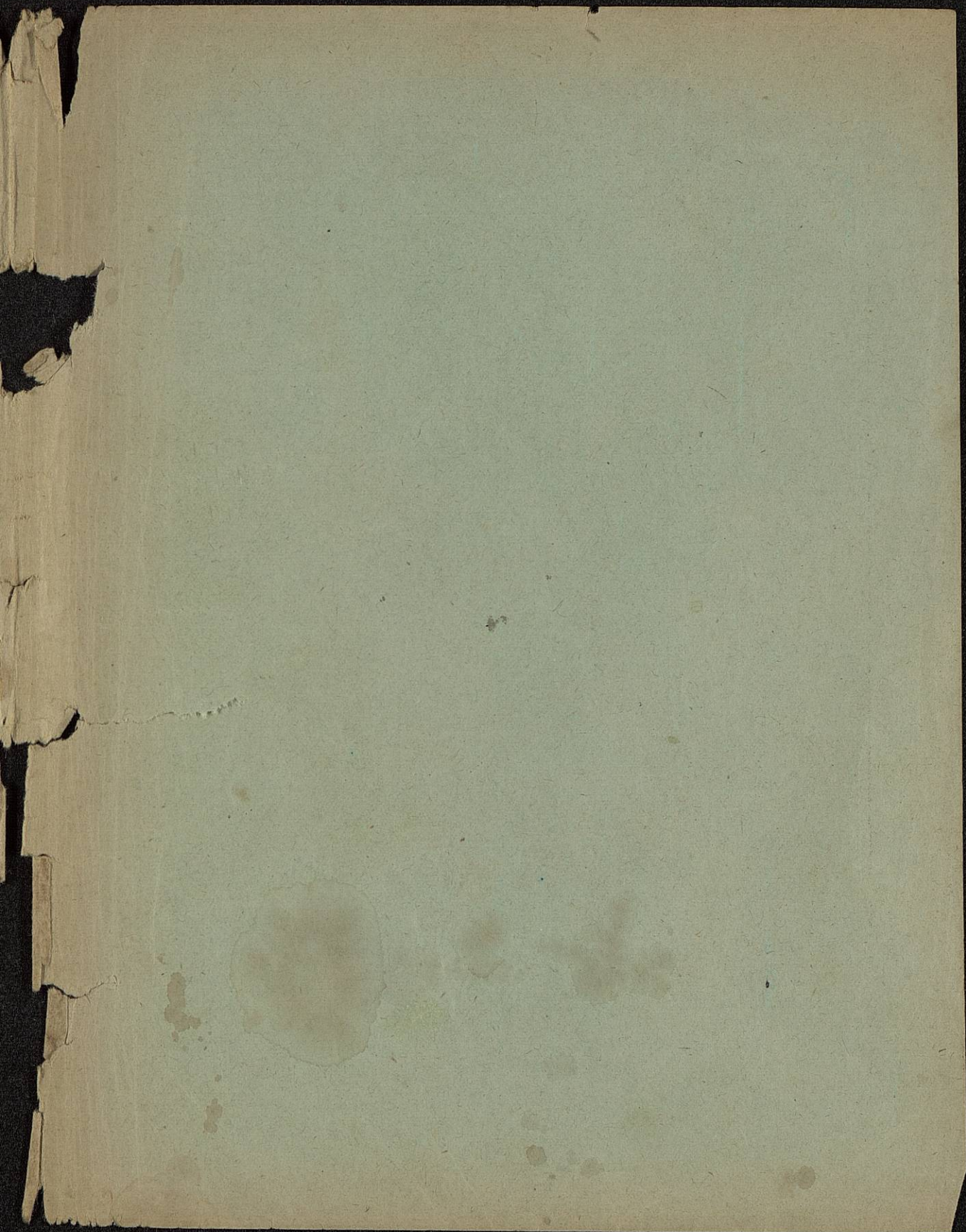


TABLE DE MULTIPLICATION

1 fois 2	fait 2	1 fois 5	fait 5	1 fois 8	fait 8	1 fois 11	fait 11
2 2 font	4	2 5 font	10	2 8 font	16	2 11 font	22
3 2	6	3 5	15	3 8	24	3 11	33
4 2	8	4 5	20	4 8	32	4 11	44
5 2	10	5 5	25	5 8	40	5 11	55
6 2	12	6 5	30	6 8	48	6 11	66
7 2	14	7 5	35	7 8	56	7 11	77
8 2	16	8 5	40	8 8	64	8 11	88
9 2	18	9 5	45	9 8	72	9 11	99
10 2	20	10 5	50	10 8	80	10 11	110
11 2	22	11 5	55	11 8	88	11 11	121
12 2	24	12 5	60	12 8	96	12 11	132

1 fois 3	fait 3	1 fois 6	fait 6	1 fois 9	fait 9	1 fois 12	fait 12
2 3 font	6	2 6 font	12	2 9 font	18	2 12 font	24
3 3	9	3 6	18	3 9	27	3 12	36
4 3	12	4 6	24	4 9	36	4 12	48
5 3	15	5 6	30	5 9	45	5 12	60
6 3	18	6 6	36	6 9	54	6 12	72
7 3	21	7 6	42	7 9	63	7 12	84
8 3	24	8 6	48	8 9	72	8 12	96
9 3	27	9 6	54	9 9	81	9 12	108
10 3	30	10 6	60	10 9	90	10 12	120
11 3	33	11 6	66	11 9	99	11 12	132
12 3	36	12 6	72	12 9	108	12 12	144

1 fois 4	fait 4	1 fois 7	fait 7	1 fois 10	fait 10
2 4 font	8	2 7 font	14	2 10 font	20
3 4	12	3 7	21	3 10	30
4 4	16	4 7	28	4 10	40
5 4	20	5 7	35	5 10	50
6 4	24	6 7	42	6 10	60
7 4	28	7 7	49	7 10	70
8 4	32	8 7	56	8 10	80
9 4	36	9 7	63	9 10	90
10 4	40	10 7	70	10 10	100
11 4	44	11 7	77	11 10	110
12 4	48	12 7	84	12 10	120

DIVISION DU TEMPS

Siècle	100 Ans.
Année	365 Jours.
Jour	24 Heures.
Heure	60 Minutes.
Minute	60 Secondes
Seconde	60 Tierces.

SIGNES ABRÉVIATIFS EMPLOYÉS EN ARITHMÉTIQUE

Plus + Moins - Multiplié par × Divisé par : Égale = Comme ::

CHIFFRES ROMAINS

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	L	C	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	50	100	1000

TABLE DE MULTIPLICATION

1 fois 2	fait 2	4	1 fois 5	fait 5	10	1 fois 8	fait 8	16	4 fois 11	fait 11	22
2 fois 2	font 4	6	2 fois 5	font 10	15	2 fois 8	font 16	24	2 fois 11	font 22	33
3 fois 2		8	3 fois 5		20	3 fois 8		32	3 fois 11		44
4 fois 2		10	4 fois 5		25	4 fois 8		40	4 fois 11		55
5 fois 2		12	5 fois 5		30	5 fois 8		48	5 fois 11		66
6 fois 2		14	6 fois 5		35	6 fois 8		56	6 fois 11		77
7 fois 2		16	7 fois 5		40	7 fois 8		64	7 fois 11		88
8 fois 2		18	8 fois 5		45	8 fois 8		72	8 fois 11		99
9 fois 2		20	9 fois 5		50	9 fois 8		80	9 fois 11		110
10 fois 2		22	10 fois 5		55	10 fois 8		88	10 fois 11		121
11 fois 2		24	11 fois 5		60	11 fois 8		96	11 fois 11		132
12 fois 2			12 fois 5			12 fois 8			12 fois 11		

1 fois 3	fait 3	6	1 fois 6	fait 6	12	1 fois 9	fait 9	18	1 fois 12	fait 12	24
2 fois 3	font 6	9	2 fois 6	font 12	18	2 fois 9	font 18	27	2 fois 12	font 24	36
3 fois 3		12	3 fois 6		24	3 fois 9		36	3 fois 12		48
4 fois 3		15	4 fois 6		30	4 fois 9		45	4 fois 12		60
5 fois 3		18	5 fois 6		36	5 fois 9		54	5 fois 12		72
6 fois 3		21	6 fois 6		42	6 fois 9		63	6 fois 12		84
7 fois 3		24	7 fois 6		48	7 fois 9		72	7 fois 12		96
8 fois 3		27	8 fois 6		54	8 fois 9		81	8 fois 12		108
9 fois 3		30	9 fois 6		60	9 fois 9		90	9 fois 12		120
10 fois 3		33	10 fois 6		66	10 fois 9		99	10 fois 12		132
11 fois 3		36	11 fois 6		72	11 fois 9		108	11 fois 12		144
12 fois 3			12 fois 6			12 fois 9			12 fois 12		

1 fois 4	fait 4	8	1 fois 7	fait 7	14	1 fois 10	fait 10	20	DIVISION DU TEMPS		
2 fois 4	font 8	12	2 fois 7	font 14	21	2 fois 10	font 20	30			
3 fois 4		16	3 fois 7		28	3 fois 10		40			
4 fois 4		20	4 fois 7		35	4 fois 10		50			
5 fois 4		24	5 fois 7		42	5 fois 10		60	Siècle	100 Ans.	
6 fois 4		28	6 fois 7		49	6 fois 10		70	Année	365 Jours.	
7 fois 4		32	7 fois 7		56	7 fois 10		80	Jour	24 Heures.	
8 fois 4		36	8 fois 7		63	8 fois 10		90	Heure	60 Minutes.	
9 fois 4		40	9 fois 7		70	9 fois 10		100	Minute	60 Secondes	
10 fois 4		44	10 fois 7		77	10 fois 10		110	Seconde	60 Tierces.	
11 fois 4		48	11 fois 7		84	11 fois 10		120			
12 fois 4			12 fois 7			12 fois 10					

SIGNES ABRÉVIATIFS EMPLOYÉS EN ARITHMÉTIQUE

Plus + Moins - Multiplié par × Divisé par : Égale = Comme ::

CHIFFRES ROMAINS

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	L	C	M
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	50	100	1000